



## 2<sup>E</sup> ASSISES DE LA CULTURE

---

Samedi 14 novembre 2009  
Petit théâtre Jean-Richard  
14 – 18 h

## RETRANSCRIPTION DES DÉBATS

## Programme des 2<sup>e</sup> Assises de la Culture

---

- 14h : ouverture des Assises par Geneviève Gaillard, Maire de Niort, Députée des Deux-Sèvres.
- 14h15 : intervention de Nicolas Marjault, Adjoint délégué à la culture
- 14h45 : débat sur les choix opérés, les moyens mis en place et les perspectives.
- 16h00 : pause.
- 16h15 : présentation du service municipal de la culture.
- 16h30 : présentation du forum culturel permanent, instance d'information, de consultation et de concertation, née des premières Assises.
- 17h00 : échange avec l'assemblée.
- 18h00 : pot convivial.

## Introduction des Assises

---

**Magma** – participant aux ateliers slam

Excusez-moi, c'est le manque d'habitude, le trac...  
Personne ici dans cette magnifique salle n'ignore  
Que la ville de tous les sports ce fut Niort  
Que de belles structures, que de beaux sportifs  
Semblables à des sculptures, ç'en était presque dépressif  
Il fallait que ça change, j'commençais à voir rouge  
Aujourd'hui, Niort est en passe d'être la ville qui bouge.  
Marre de rester là à glander au soleil tel un lézard  
Niort ma ville, je t'ai rêvé capitale de tous les arts.  
Après avoir été des années celle de tous les sports  
Pourquoi ne pas devenir celle de tous les passeports.  
Niort, ma ville ambassadrice des arts et de la culture  
Désolé, j't'ai pas attendu j'ai décroché mon visa pour l'écriture.  
Beaucoup plus qu'une étincelle, moi j'ai trouvé ma flamme  
Elle me consume de l'intérieur et se fait appeler slam  
Parmi vous dans l'assistance, il y a certainement un slameur qui sommeille  
Réveille-toi, donne-toi la confiance et viens sonner l'heure du réveil  
Je m'adresse à toi, oui toi là, quelque part dans la salle  
Que tu sois il ou elle, ose, tu vas voir c'est colossal.  
Si t'es là ce soir avec nous, c'est pour l'amour des mots et des rimes.  
D'auditeur deviens narrateur, c'est pas d'la frime, crois moi c'est sublime.  
C'est pas la star'ac, c'est soirée slam, t'as rien à perdre mais tout à gagner.  
Fais nous part de ta flamme et t'auras tout le public pour t'accompagner.  
Lance toi, en aucun cas nous sommes là pour te juger.  
Tu peux compter sur nous pour te soutenir et t'éviter de patauger.  
Je sais que t'as le trac et que t'en es tout patraque  
Alors prends tes marques et vient casser la baraque.  
Fais nous grimper au poteau, nous laisse pas en contrebas  
Viens nous dire tout haut ce que tu écris tout bas  
De tes mots de tes rimes viens abreuver le micro,  
Une fois que tu y auras goûté, très vite tu deviendras accro.  
Viens prendre ma place, je t'assure c'est jouissif,  
Et t'inquiète pas si tes débuts sont un peu poussifs.  
On en est tous passer par là, nous connaissons les symptômes,  
Tu verras avec de l'assurance, ils deviendront de gentils fantômes.  
Serre-toi de la scène comme d'un exutoire et tu crieras victoire.  
Quand tu en auras fini, on t'offre un coup à boire au comptoir.  
Allez ose, prends ton envol, décolle ton cul de ta chaise  
Y auras pas mort d'homme, aucune crainte de finir au père Lachaise.  
Tout comme le footeux qui marque son premier « hat trick »  
Le plaisir est tel que t'en auras presque la trique.  
Tu vois, avec mes conneries, j'arrive à te faire sourire.  
C'a y est je te sens fin prêt à nous et surtout à te faire plaisir.  
Mets y tes joies, mets y tes peines comme le chante un certain Johnny  
Ne laisse pas tes mots et tes rimes dormir sur du papier jauni.  
Vas y lève-toi et marche vers cette scène d'un air déterminé  
Et écoute la récompense de ton public quand tu en auras terminé.  
Merci à vous.

**Khri Khri** – slameuse

Merci. En fait, c'est le principe des soirées slam de prendre la parole alors qu'on n'y est absolument habitué. Et je peux vous dire que d'ici, vous êtes extrêmement impressionnants, et je vous remercie de l'écoute et de l'accueil de Magma qui a donc écrit pendant deux ateliers de deux heures, avec Onizuka et moi-même hier.

On a fait des petits jeux et des petits prétextes à écrire, évidemment sur le sujet de la culture. Et entre autres, nous avons récolté quelques mots sur un papier, et nous en avons fait des textes. Des mots aussi éclectiques que « faire pousser », « ministre », « prétexte », « demain » - des mots qui ont été évoqués par tous les écrivains sur ce thème de la culture. Et je voudrais qu'on applaudisse Roulietta qui va vous lire le texte qu'elle a écrit en vingt minutes hier sur ce thème avec ses mots. Merci.

**Roulietta** – participante aux ateliers slam

Bonjour. J'ai écrit le texte hier et ce matin, m'est venue une idée de titre, donc je l'ai appelé « *La culturelututu* »

Ce matin, je suis descendue dans mon jardin, avec mon seau, ma pelle et mon pipeau,  
Non pas pour y planter du romarin, ni pour faire pousser des artichauts,  
Non, juste pour voir de quoi sera fait demain.

Debout devant mon plant de tomates, songeuse de mes graines à la main,  
J'imaginai le ministre avec sa cravate, avec un sac d'engrais dans mon jardin.  
J'ai commencé à trembler de stress  
En pensant à lui et son business.

Il allait et venait dans les allées, quand j'ai senti une ouverture,  
J'allais lui dire « vas te faire enculturer », quand il m'a demandé si j'aimais la confiture.  
J'ai pas compris le sens de la question,  
Quand ce vil personnage m'a tendu un oignon.

« Ouvre-le, c'est l'accès à la culture,  
Là-dedans y a tout ton futur. »

J'ai pris l'oignon dans ma main, j'ai commencé à peler l'oignon.  
Couche après couche, j'ai découvert le demain.  
Couche après couche, je devins le dindon.  
Dans mon jardin, poussaient des subventions.  
Les salades tournaient en rond,

Les navets au garde-à-vous étaient au rendez-vous.  
Je sentais les muscles de mon cerveau,  
Qui tapaient très fort dans mon carreau.  
Et puis je suis partie, en chantant très haut  
Que la culture avait fini son repos.

**Khri Khri** – slameuse

Oui, on peut l'applaudir !

Merci beaucoup. Pour suivre, on a encore une personne qui souhaite partager son texte avec vous. C'était un autre prétexte d'écriture, et on encourage très fort parce que c'est un baptême, c'est une dame qui n'a jamais dit de texte en public, donc je voudrais que vous l'applaudissiez. J'ai oublié un détail : le slam, c'est aussi un jeu, et pour jouer, on change son nom. Comme on va dire des choses très intimes, on se cache un peu derrière un petit surnom ou un petit pseudo, et cette personne a choisi Mina Beach. On applaudit s'il vous plaît !

**Mina Beach** – participante aux ateliers slam

Bonjour. Mon texte s'appelle « Today ».

Projets et Culture  
seront débattus  
en cette réunion  
Que dire des Arts  
à Niort, en pleine construction...  
Actuel sujet de nos préoccupations....

Votre projet, pour faire court,  
Rendre compte... en un jour  
des réussites ou limites de vos actions  
Tel... est l'enjeu de cette deuxième édition

Qui sont les acteurs de la culture actuelle ?  
baladins des rues ou institutionnels ?  
Qui signent ces ballades intemporelles ?  
artistes ou politiques culturels... ?

Cré...a...tion...,  
maître mot de nos réflexions,  
Pose les fondations  
de projets et manifestations  
ar...tis...ti...ques... pour l'Agglomération

Qu'en est-il de ces promesses à venir ?  
Tout votre art, aujourd'hui, sera de les définir  
et, de nous expliquer comment  
conjuguer projets et... fi...nan...ce...ments...

Projet ambitieux,  
que ses Assises de l'an II,  
où.... en un seul lieu,  
se joueront pour demain  
les politiques culturelles  
autour des Arts pluriels  
chers à nos concitoyens

Merci.

**Khri Khri – slameuse**

Merci de votre écoute.

Je vais maintenant avoir l'extrême plaisir de céder la parole à Madame le Députée-Maire, Madame Geneviève Gaillard.

## Discours d'ouverture des Assises

---

**Geneviève Gaillard** – Maire de Niort, députée des Deux-Sèvres

Merci beaucoup.

D'abord, bonjour à toutes et à tous, à vous professionnels de la culture, bénévoles des associations culturelles à Niort, élus, citoyens niortais ou d'au-delà, amoureux de la culture et de l'art. Bravo aux slameurs et bravo Madame. Si j'avais été avertie un peu plus tôt, j'aurais essayé d'en faire autant, mais aujourd'hui c'est trop tard ! Demain peut-être. J'irai dans votre petit monde qui m'apparaît fort intéressant, et qui mérite au moins d'être aussi élevé (cela a été dit), au rang des arts - des arts y compris peut-être de la rue.

Je voudrais tout d'abord vous dire combien je suis heureuse d'être là pour la deuxième année consécutive pour ces Assises de la culture, et surtout féliciter Nicolas Marjault<sup>1</sup>, qui se donne beaucoup dans notre équipe municipale pour faire en sorte que cette ville de Niort (et la première personne qui a slamé tout à l'heure l'a bien dit) puisse devenir à la fois une ville de tous les sports, mais aussi la ville de tous les arts et de toutes les cultures.

Alors, ce n'est pas chose facile. Le service de la culture que nous avons créé l'année dernière n'est pas un service pléthorique aujourd'hui encore – n'est-ce pas Nicolas ? Et je dis bonjour aussi à Florence<sup>2</sup> qui est parmi nous. Néanmoins, il a le mérite d'exister et d'avoir pu travailler avec la majorité de l'équipe municipale, pour donner les signaux indispensables à notre volonté de faire aussi de Niort une ville de culture, une ville d'émancipation culturelle, une ville citoyenne. Et grâce à vous, je l'espère et je le sais, nous y parviendrons.

Nous ne ferons pas évidemment tout du premier coup, et en une année. Néanmoins, le fait de pouvoir commencer, d'avancer avec vous, progressivement, nous met sur le chemin d'une ville qui demain, sera reconnue au niveau régional, je l'espère au niveau national, comme étant une ville d'innovation, une ville de création et une ville de solidarité culturelle.

Je ne vais pas vous dire, car je pense que Nicolas le fera, tout ce que nous avons fait par le passé. Aujourd'hui, vous allez discuter de ce passé, de l'année écoulée, donner vos points de vue, discuter, dialoguer. Mais vous allez aussi, je le pense, tracer les perspectives pour l'année à venir. Et je souhaite que vos débats soient riches, et vous permettent de bien clarifier les choses et d'aboutir, peut-être, à des propositions qui nous seront faites au niveau de la ville, pour que nous puissions demain continuer de mettre en place tout ce qui est important. Important pour vous tous, mais aussi, ne l'oublions jamais, pour une grande majorité de nos concitoyens qui n'ont malheureusement pas encore accès à la culture, et nous considérons que c'est un devoir pour nous que de leur donner cet accès à la culture dans des bonnes conditions.

---

<sup>1</sup> Nicolas Marjault – Adjoint à la culture et aux innovations culturelles.

<sup>2</sup> Florence Laumond – Responsable du service Culture de la Mairie de Niort.

Deux points pour cette année (je ne veux pas être longue) m'apparaissent importants à souligner. Le reste, Nicolas en parlera. Je crois que vous avez eu un document qui a été distribué, ou qui va être distribué. Vous avez eu l'occasion de le lire. Vous avez pu l'analyser, l'étudier, vous aurez des commentaires à faire. Moi, je voudrais insister sur deux choses.

La première, c'est que je souhaiterais, et je vous le dis solennellement aujourd'hui, que vous tous participiez de manière extrêmement active à la concertation que nous avons lancée sur le centre-ville. Parce que, si nous mettons de côté les hommes et les femmes de l'art, les gens qui s'occupent de culture, je pense que pour notre aménagement de cœur de ville, nous aurons raté quelque chose. Donc je vous demande de réfléchir à tout cela. Voyez avec Nicolas comment vous pourrez vous organiser pour que ce cœur de ville fasse aussi écho aux volontés qui sont les vôtres, pour faire en sorte que cette culture rayonne sur toute la ville. Bien entendu, il ne faut pas oublier les quartiers, il ne faut pas oublier ce qui se passe au plus près de nos concitoyens. Mais je crois que le centre-ville où les arts de la rue peuvent s'exprimer, et en particulier pourront s'exprimer encore plus avec le CNAR, la rue est bien le lieu où précisément tout le monde peut venir, tout le monde peut être là, tout le monde peut apprécier sans qu'il y ait le moindre problème, ni d'entrée, ni de porte-monnaie, ni de choix. Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui sur ce sujet.

Le deuxième point (et certains d'entre vous ne manqueront pas de dire que je radote, mais après tout, cela arrive à tout le monde, donc je vais radoter), vous savez tous que nous organisons au mois de juillet prochain un festival qui s'appelle Téciverdi, festival sur la diversité culturelle et biologique, qui met en regard et en relation ces deux diversités. Pourquoi ? Parce qu'à Rio, en 1992, on nous a expliqué que la diversité biologique était en voie de disparition, que nous devions faire extrêmement attention et prendre des mesures pour pouvoir la protéger. Parce qu'en 2002, à l'UNESCO, on nous a dit, ou du moins on a dit (et ceux qui ont voulu l'entendre l'ont entendu), que les diversités culturelles devaient être protégées. Parce que dans le monde dans lequel nous sommes, on a vite fait de normaliser la culture, et par l'intermédiaire d'un certain nombre de médias, de donner à nos concitoyens une culture bien carrée, bien normée, qui m'apparaît dramatique pour l'avenir de l'humanité. Donc nous avons voulu à Niort mettre en regard l'apport que la nature et la culture pouvaient avoir sur l'humain pour l'humanité. Ce festival, dont vous avez déjà entendu un peu parler, va mobiliser beaucoup d'énergie, il sera un festival participatif, tous les Niortais seront amenés à pouvoir participer. Bien entendu, nous aurons aussi beaucoup de professionnels, d'artistes, d'associations qui vont être présents. Et, le souhait que je formule, c'est que vous fassiez marcher vos imaginations, que vous puissiez, vous, associations ou professionnels de la culture, vous rapprocher aussi de celles et de ceux qui s'occupent de diversité biologique, et qui ont à la fois beaucoup de choses à vous apprendre, mais auxquelles vous avez aussi beaucoup de choses à apporter. Donc vous aurez, et peut-être que Nicolas en parlera plus longuement, à vous organiser dans ce contexte. Je sais que certains l'ont déjà fait, mais il n'est jamais trop tard et je compte sur vous, parce qu'à travers une telle manifestation, c'est aussi la notoriété de Niort qui est en jeu. Hier, je suis allée par hasard dans une petite émission de télévision, et on m'a dit « mais Niort est une ville qui bouge ! On parle de Niort ! » Eh bien, je souhaite qu'on parle de Niort aussi et de manière forte en termes de culture, en termes d'art, de

professionnels de la culture, parce que je pense que c'est extrêmement important et que dans les années qui viennent, si nous ne nous intéressons pas à ces politiques publiques, nous risquons de passer à côté de grandes richesses, et nos concitoyens, de toute façon, viendraient à nous le reprocher à un moment ou à un autre.

Donc merci à vous d'être là, merci de participer pour une après-midi entière à ces Assises de la culture. Il y a aussi le forum culturel et permanent, qui fonctionne bien, si j'en crois les informations que je peux avoir. Merci donc à vous de passer du temps sur cette problématique et sur ces politiques. Et je rassure la slameuse de tout à l'heure, les politiques culturelles, c'est aussi un problème de professionnels de la culture, un problème d'institutions, mais tout simplement un vrai problème citoyen.

Je vous remercie.

## Intervention de Nicolas Marjault

---

**Nicolas Marjault** – Adjoint à la culture et aux innovations culturelles

Que dire si ce n'est merci. Merci Geneviève pour cette introduction, merci aux slameurs et slameuses pour cette première mise en bouche – il y en aura d'autres. Merci à vous évidemment d'être venus aussi nombreux, au moins aussi nombreux que l'an passé, avec pourtant la claire conscience de ce qui vous attend – ce qui n'était pas le cas l'an passé.

Quatre heures enfermés dans un théâtre, un morne samedi de novembre, sans même la présence du cabaret Saint-Flo, pour égayer les planches. Quatre heures sur la culture à Niort sans même un détour par Paris comme l'an passé pour cerner les relations tumultueuses entre l'État et la culture en France. Et pourtant, sur ce point, chacun sait ici qu'il y aurait encore cette année beaucoup à dire, même si l'on devra se contenter d'en dire peu. Un peu, c'est-à-dire rappeler quand même les inquiétudes liées à une politique culturelle d'État, qui se caractérise une fois encore par le fait du prince – et je vous renvoie à la mise en place du Conseil de création artistique, aux menaces qui planent sur la clause de compétence générale dans le cadre de la réforme des collectivités territoriales. Je parle des inquiétudes pour le financement public de la culture. Je parle aussi de la réforme de la taxe professionnelle, ceux qui ont une espèce d'addiction à *Télérama* ont certainement lu l'article inquiétant du dernier numéro qui associe suppression de la taxe professionnelle et fin des politiques culturelles au niveau des collectivités territoriales. Je parle des errements de notre ministère et de ses députés godillots sur l'avis conforme des Architectes des Bâtiments de France, supprimés, revenus, supprimés, revenus. Nul doute qu'il y aurait beaucoup à dire... Pour reprendre la formule d'un journaliste de *Libération*, « pendant les affaires, les affaires continuent », il faudrait certainement y revenir, et je ne doute pas que certains d'entre vous ne résisteront pas à la tentation de l'analyse dans les débats qui vont suivre. Reste que votre présence ici aujourd'hui n'est peut-être pas liée à ces questionnements, ni même au fait que contrairement à l'année passée, la salle est chauffée (sauf pour ceux qui ont fait le concert de Mensa Sonora mardi soir...). Peut-être qu'on a tous passé la porte du Théâtre Jean Richard pour les mêmes raisons, pour ces quatre heures où nous questionnons une politique culturelle (celle de la ville de Niort) où nous échangeons de l'information, où nous proposons des pistes de réflexion et où nous critiquons les orientations. Ces trois dimensions me paraissent essentielles, surtout dans le cadre de la mise en place du forum culturel permanent.

Peut-être que ces quatre heures nous paraissent incontournables, parce qu'elles ouvrent un authentique débat public sur la culture, un débat sans faux-fuyant, un débat où tout le monde peut prendre la parole, (et on s'est donné le temps pour cela), un débat où chacun se présente... C'est important, parce que tout le monde n'est pas forcément libre un samedi 14 novembre, tout le monde n'est pas forcément disponible sur quatre heures de rang... Voilà pourquoi l'ensemble de nos débats et des interventions sont enregistrés pour être retranscrits et mis en ligne... Comme l'an passé, ces Assises seront transparentes et accessibles, mais cela suppose, afin qu'on ne perde pas beaucoup de temps à la retranscription, que chacun se présente.

Peut-être aussi que nous sommes tous convaincus que la démocratisation culturelle suppose justement la transparence et la concertation. Bien sûr, nous savons bien que deux Assises ne font pas une politique concertée, que ces quatre heures n'ont de sens que si elles créent les conditions d'une implication durable et féconde des citoyens dans la conduite de la politique culturelle de la ville. Si les Assises de l'an passé ont convaincu, c'est aussi et surtout parce qu'elles ont enfanté (j'en parlais à l'instant même) le forum culturel permanent et de nombreux comités de pilotage thématiques... Pour n'en citer que quelques-uns, il existe un comité de pilotage sur le Piloni ; il existe un comité de pilotage sur le Festival du film numérique Takavoi ; il existe un comité de pilotage sur des Impros Ados Quartiers (plus connus sous le nom de IAQ). Bref, on ne manque pas d'outils de concertation sur la ville.

Cette année, les Assises ne prendront en fait tout leur sens que si elles permettent au plus grand nombre d'entre vous non pas seulement de se sentir spectateur d'une offre culturelle, mais bien acteur de sa définition et de sa mise en œuvre. C'est un pari, un pari qui doit être constamment relevé même s'il ne peut pas être totalement gagné. Ce n'est pas un hasard donc si, dans l'ordre du jour, le point consacré aux enjeux de la politique culturelle d'État a cédé la place à la réalité du forum culturel permanent, qui sera l'objet de la deuxième partie de ces Assises. C'est-à-dire que Maryse Souchard, pour ceux qui s'en souviennent, s'est effacée derrière les prises de position des différents membres du forum culturel permanent qui interviendront devant vous tout à l'heure. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard non plus si le forum culturel permanent a hissé au premier rang de ses priorités, la communication culturelle sur la ville et l'action culturelle sur la ville. Pourquoi ces deux priorités ? Peut-être qu'ils y répondront tout à l'heure, mais en tout cas, nous partageons avec eux un diagnostic semblable de nos propres faiblesses, que ce soit dans le domaine de l'action culturelle comme dans le domaine de la communication culturelle. Et on a aussi l'envie de construire ensemble des réponses nouvelles sur ces deux dimensions essentielles de la politique culturelle. Pour ce faire, on peut déjà s'appuyer sur les premiers acquis d'une politique culturelle refondée, notamment lors des premières Assises de l'an passé. Les premiers acquis, c'est évidemment un budget de fonctionnement en augmentation de 25% dès la première année, la création d'un service culturel aujourd'hui en état de marche, autant d'attentes exprimées lors des précédentes Assises, autant de réponses concrètes apportées depuis. Vous me direz que les outils ne font pas tout, et là aussi, je suis d'accord, encore faut-il savoir ce que nous construisons. Et là aussi, les Assises permettent d'y voir plus clair. L'an passé, un livret d'accompagnement (le petit livre rouge, j'aime bien... cette année, c'est moins bien... un petit livre vert, mais je m'adapte aux évolutions électorales...) dessinait les grandes lignes de la politique culturelle, ses grandes orientations, et je pense que dans la salle aujourd'hui – et c'est peut-être cela le principal acquis des 20 derniers mois - beaucoup ont en tête les trois axes prioritaires de la politique culturelle de la Ville, à savoir, les musiques actuelles, les arts de la rue, et évidemment les arts visuels. L'an passé, le livret d'accompagnement dessinait aussi une méthode de travail fondée sur l'ancrage territorial, le temps long, l'innovation. Là aussi, on a décidé de reproduire « cette formule » qui fonde cet échange, et laisse la trace à laquelle les acteurs culturels peuvent faire référence, une fois que les semaines passent et que les mois s'écoulent. Le Livret d'accompagnement que nous vous proposons pour ces 2<sup>ème</sup> Assises, dresse

un premier bilan des actions engagées. Il pointe autant faire ce peut, les manques, et il envisage les éventuelles perspectives qui mériteraient d'être discutées.

Un bémol malgré tout, je vous le dis toute de suite, la patte de Georges Perec a dû frapper, puisque dans la retranscription informatique, certains « e » ont sauté, ce qui fait que le « cœur » devient « cour », et « œuvre » devient « ouvre », ce qui est presque de la poésie, mais rend certaines phrases difficilement compréhensibles. Désolé donc pour ce plagia déplacé et absolument pas désiré.

Trêve de plaisanterie, vous voyez que les raisons ne manquent pas pour s'arrêter une fois de plus à la station assise, et s'il en fallait une de plus, je dirais qu'il faudrait certainement aller la chercher du côté des artistes. La Compagnie Aline avait donné le ton en octobre 2008 pour ceux qui s'en souviennent. Cette année, ce sont des slameurs venus de Poitiers et La Rochelle (Onizuka pour Poitiers, Khri Khri pour La Rochelle). Merci donc à eux. Merci aussi évidemment aux Niortais qui ont participé à leurs ateliers et qui se sont mis en danger – ce n'est jamais facile de parler longtemps sur une scène...

Maintenant je vous propose, si vous le voulez bien, Khri Khri et Onizuka, de vous mettre vous-mêmes en danger.

### **Khri Khri – slameuse**

Mesdames, Messieurs,

Ceci est un attentat. Ne baissez pas les yeux, ne croisez pas les doigts, les bombes ne tomberont pas, ce sont mes mots qui explosent. Le sang ne coulera pas, seulement mon flot quand je pose. Mes vers balles atteindront leur but sans entraîner personne dans la chute. Les mots sont mes munitions.

En salve orale, elles vous seront assénées. À vos oreilles, elles seront débitées. Je ne suis pas ici par hasard. Je dis ce que je pense, je dis ce que je vois. Une arrivée, un départ, je dis et cela vole en éclat. Slam sauvage, verbal attentat, je noircis des pages, j'apprivoise ma voix. Je suis là pour dire, et pas seulement parler du pire. Je slame, parce que c'est ma flamme, c'est ce qui me tient. Je slame, et comme cela les mots viennent ou pas. C'est le slam sauvage, le verbal attentat.

J'ai des choses à dire, mes idées grondent, mes espoirs à transmettre, je veux ajouter au monde une porte, une fenêtre, la liberté d'expression. Le droit de dire oui, le droit de dire non, le droit de l'ouvrir ou de la fermer. Je slame, c'est ça ma liberté.

Le droit de dire que même si elle est imparfaite, on est en démocratie, et que mon avis, j'ai droit de le donner aussi. Le droit, le droit de dire, le droit de m'écouter, le droit de vous écouter, et pour vous le droit de dire. Le droit de dire qu'être égaux, c'est pas être tous pareils. Que dans la différence, on puise un sang vermeil, que dans la diversité vient aussi les bonnes idées.

Mes rimes tuent. C'est figuré cette notion. Dans verbal, c'est tout vu. Les slameurs disent « ça déchire », mais pas les chairs, juste les cœurs, alors n'ayez pas peur, restez !

Cet attentat, c'est juste attenter au silence, et tenter de briser l'indifférence, de la faire chanceler, de lui casser le cou, ensemble se relever, ne plus être à genoux. De provoquer la vie plutôt que la laisser filer. C'est juste la remplir plutôt que la vider. Mesdames, Messieurs, ceci est un attentat, ne levez pas les yeux, ne croisez pas les doigts, les bombes ne tomberont pas, ce sont mes mots qui explosent, le sang ne coulera pas, seulement mon flot quand je pose.

Merci ! Je laisse la parole à Onizuka

**Onizuka** – slameur

Bonsoir. Je vais vous faire part de mon pessimisme. On essaie d'intervenir dans les classes dans le domaine de l'éducation. Je suis de Poitiers, il y a un rectorat, avec une nouvelle rectrice, et il n'y a pas longtemps, elle a déclaré que la culture à l'école ne servait à rien... On peut partir de cela.

Mon art est démocratie  
et il s'anoblit parfois par des mots crasseux,  
et qu'il pratique debout ou assis,  
on nous traite souvent comme si c'était un art de paresseux.

On nous trouve pourtant là où la liberté d'expression  
dans les praticables des classes, aux Assises de la culture.  
Quotidienne, cette bouffée d'oxygène est ma ration  
qui me fait ressentir l'écriture, mais aussi ses ratures.

On ne nous ignore plus car nous poussons sans engrais partout,  
la mauvaise herbe de Brassens introduit des boutures,  
et aujourd'hui à Niort, on vous expose nos plus beaux atouts  
pour vous dire que produire de la culture et en vivre, parfois c'est dur,  
surtout quand t'es troubadour.

Car on a remarqué que nul n'est prophète dans son pays,  
et on passe souvent quand on se plaint pour des paysans détracteurs.  
Être artiste reconnu chez soi a un prix,  
mais moi je trouve ça déplaisant d'être acteur.

Je veux être moi-même, ne pas jouer un rôle,  
pas faire le curé de service qui vous promet la vie belle.  
Le spectacle est devenu monopole,  
et il est dominé par la rentabilité de paysages aux multiples chapelles.

Et là, financement, copinage, réseaux et subventions  
nous mettent souvent devant le paradoxe curieux  
qu'à certains, on prête plus d'attention,  
surtout quand le prix demandé est multiplié par deux.

On prête plus facilement aux riches qui abusent,

c'est une amie bossant à la Région qui me l'a dit.  
Certaines buses pompent le fric en faisant des yeux de biche,  
et se gavent en se surpayant en repas ou même en repos le lundi.

Résultat, on oublie les mouvements populaires, pensant qu'ils se débrouillent bien seuls,  
au final, des miettes subsistent pour les petits acteurs de la culture locale,  
et franchement les pieds dans le sol mouvant d'un linceul, je regarde en l'air,  
j'me dis qu'une belle plage naîtrait du soutien de ces petits grains de sable promouvant le lien social.

Le problème, c'est qu'on nous fait pas confiance.  
Nous, on veut pas que l'on nous surfinance,  
on veut juste un peu de décence, un peu d'espace, un peu moins de défiance.  
Et moi, je suis sûr qu'en impliquant les gens, il y a moyen de faire bouger la culture en France.

Nous, notre but est d'inciter chacun à s'exprimer  
et pas choper des statuts d'intermittent.  
On a remarqué que la vie était plus belle quand on la partageait et la faisait rimer,  
et moi, je suis prêt à continuer à vivre comme ça, comme un miteux.

Notre art est démocratie de troubadour.  
Ma trace, ce sont les mots nomades qui me la donnent.  
J'veux pas à avoir à tendre la main ou le chapeau, même si parfois c'est dur.  
Je veux juste avoir la reconnaissance qui me permette de ne pas avoir à pomper de subventions comme si c'était de la méthadone.  
Merci.

### **Nicolas Marjault**

On salue Geneviève Gaillard qui a un emploi du temps très chargé, vous vous en doutez bien. Je la remercie en tout cas chaleureusement d'être passée. Merci à toi Geneviève.

### **Geneviève Gaillard**

Bon après-midi !

### **Nicolas Marjault**

Merci à Khri Khri, merci à Onizuka qui par son seul texte, aurait quasiment pu ouvrir le débat.

Afin de laisser le plus de temps possible aux échanges, je ne vais pas vous relire l'intégralité du document qui vous a été remis à l'entrée. Je fais essayer d'en faire une synthèse pour avoir une base de départ de propositions et d'échanges.

Une synthèse qui partira d'un constat qui est un constat qui commence à être partagé. Je pense que les remarques faites à Geneviève lors de son passage à France 3, sont de même nature que celles qu'on peut entendre quand on se promène un peu en

région, à savoir que sur Niort, l'absence de politique culturelle ne fait plus débat... Ce qui fait débat, c'est bien qu'il y en ait une, et même si selon le *Courrier de l'Ouest*, je suis coutumier de ce type de phrase ; il n'empêche que j'en suis convaincu. De cette politique culturelle, on en connaît aujourd'hui les axes prioritaires, on en perçoit à peu près les premiers fruits, avec l'installation d'un Centre national des arts de la rue en lieu et place des usines Boinot ; la transformation du Pilori en espace d'arts visuels ; la création d'un dispositif de soutien aux compagnies professionnelles du spectacle vivant ; la mise en place d'ateliers d'improvisation théâtrale dans les quartiers en collaboration avec les lycées et les CSC ; une offre culturelle gratuite tous champs artistiques confondus multipliés par trois ; plus récemment, l'ouverture d'une salle de danse dédiée aux pratiques amateurs sur Du Guesclin ; l'achat d'un chapiteau de trois cent cinquante places assises ; le lancement de Takavoir (Festival du film numérique parrainé par le forum des images) ; et la préparation (comme Geneviève l'a rappelé tout à l'heure) du premier festival de la diversité biologique et culturelle Teciverdii.

Cet inventaire n'a absolument pas vocation à être exhaustif, il montre cependant que bon nombre de questions soulevées lors des précédents Assises ont commencé à trouver des éléments de réponse. Cet inventaire a évidemment un coût comme tout service public qui vise à l'émancipation sociale : près de 500 000 euros supplémentaires la première année, et probablement autant dans les deux ou trois années à venir. Tout cela pourquoi ? Pour des musiques actuelles enfin reconnues comme champ artistique à part entière, avec des niveaux de fréquentation totalement inégalés au Camji ou lors des Jeudis niortais ; pour des compagnies d'arts de rue en résidence dans les quartiers (comme par exemple la Compagnie Kumulus sur Saint Florent et au Clou Bouchet, où encore Le Sablier sur Champommier et Champclairot) ; pour près de dix mille visites au Pilori depuis mai dernier ; pour une sécurisation progressive des parcours professionnels des artistes (on n'avait aucune compagnie conventionnée de manière triennale sur la ville de Niort en 2008, un tiers d'entre elles le sont aujourd'hui) ; pour des centaines de Niortais, jeunes ou moins jeunes, riches ou pauvres, qui chaque semaine, partagent leur temps dans des ateliers à Souché avec le Chant de la Carpe, avec Boutabouh au Grand Feu, avec les Traîne-savates au Clou Bouchet pour ne citer qu'eux.

Là encore, cette liste n'a rien d'exhaustive, et peu importe car l'essentiel est ailleurs. Une politique culturelle (et je pense que tout le monde sera d'accord là-dessus) ne doit pas se résumer à des taux de fréquentation. Ce que ces chiffres traduisent surtout, c'est une certaine forme d'émulation – émulation dont on ne peut totalement mesurer les effets induits. Car aujourd'hui, que constate-t-on ? On observe l'installation, par exemple, de la Compagnie OpUS sur Niort, dirigée par Pascal Rome, l'installation de Delphine Drapier dans la Maison de la Vierge, le rachat de la Maison de la rue Edmond Proust par Mireille Landelle, les Jeudis Jazz au bar du marché, le probable piano bar qui devrait se créer sur la place de la Brèche – c'est une succession d'initiatives privées, et toutes ces initiatives privées, en appellent d'autres. Cela montre quoi ? Cela montre à l'évidence, que défendre le service public de la culture, défendre UN service public de la culture, c'est aussi qu'on le veuille ou non créer des conditions de l'émergence d'une authentique économie créative sur la ville.

Est-ce que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possible ? Bien évidemment, non, car de nombreux défis restent à relever. Le Centre national des arts de la rue, dans sa forme juridique comme dans son écrin architectural, reste à construire. La scène nationale renégocie l'année prochaine sa convention avec ses tutelles. Elle aussi reste à défendre... Ce qui passe d'abord par la signature d'une convention quadripartite triennale, fondée sur un authentique projet d'établissement (ce qui serait quand même une première pour cette structure). Cela passe aussi par l'établissement de partenariats avec les acteurs culturels locaux et de ce point de vue, l'adossement du Centre national des arts de la rue est une bonne chose. Le Camji aussi doit faire l'objet d'une semblable reconnaissance institutionnelle. Pourquoi ? Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que sa structuration est largement amorcée, son projet culturel est défini et reconnu, et que son insertion sur le territoire est difficilement discutable. Pour reprendre un slogan publicitaire et le transformer un peu, je dirai que « le Camji aujourd'hui a tout d'une Smac » – c'est-à-dire qu'il a tout d'une salle de musique actuelle, labellisée, reconnue en tant que telle par l'État, et malheureusement, ce n'est toujours pas le cas. Or, ce label est aujourd'hui totalement incontournable pour le Camji qui ne pourra continuer à grandir que s'il garantit la sécurité professionnelle, notamment de ses salariés, et que s'il peut pousser encore plus loin son insertion sur le territoire et ses partenariats à l'échelle départementale.

Reste un défi encore plus conséquent dans les mois à venir, c'est bien évidemment celui de l'investissement. Compte tenu de l'urgence l'an passé, on avait largement privilégié le fonctionnement et quelques investissements (pas nombreux) qui avaient été perçus en fait comme urgence parmi les urgences. Je pense à la construction de loges et d'une régie au patronage laïque, à la rénovation du Fort Foucault, au traitement extérieur des façades du Théâtre Jean Richard (je pense que tout le monde a vu la différence cette année), à la sécurisation effective du CNAR, à l'ouverture d'une salle de danse et à l'achat d'un chapiteau. Mais c'étaient vraiment les urgences parmi les urgences. Restent malgré tout des dossiers qui ne peuvent rester sans réponse et je pense notamment à la question de la transformation du Carmel et de la maison Pérochon.

Nous avons là des investissements lourds qui, si nous les ajoutons aux travaux de réhabilitation des usines Boinot et aux travaux de rénovation du Fort Foucault, feraient que Niort n'aurait et n'a jamais investi à ce point dans la culture. Donc les arbitrages de mars prochain seront évidemment cruciaux sur la dimension de l'investissement dans le domaine des politiques culturelles, et peut-être donneront les premières réponses aux défis qui se posent devant nous en termes d'infrastructures. Là, on parle évidemment en millions d'euros, et après ces quelques millions d'euros, une petite pause avec Kikief et Papyrusse va nous faire le plus grand bien.

**Kikief** – slameur  
Bonjour.

Muse, suspend ton vol,  
Et, apprêtée de ta plus belle robe, descend voir.  
Ce soir, c'est le grand soir.  
On sort les grandes paroles,

petits fours, verrines et costards, beaux discours en farandole.  
Tous les arts sont là, le théâtre, la musique, la peinture,  
et tout sont places assises ici aux Assises de la culture.  
Une fois n'est pas coutume, Muse, dépêche-toi !  
On va être en retard ! Muse, tu dors.  
Attends, tu ne peux pas me faire ça !  
Cela fait dix ans que j'attends une place à table entre Mozart et Kafka,  
pouvoir sortir de l'étable mon art de taffetas !  
Enfin, Muse ! Tu fais quoi !

Ne m'en veux pas Poète si je ne suis pas d'humeur ce soir.  
Mais tu sais ce que cela va être : promesses de buveurs au comptoir,  
car enfin, tu l'as dit toi-même, tous les arts sont là,  
et là où tous les arts sont, pas de place pour toi et moi.  
Car au fond, tu sais ce qu'ils cherchent non ?  
Une toile, un local, quelques fonds, l'idéal, pouvoir vivre de sa passion.  
Mais toi, Poète, qu'est-ce que tu veux ?  
Une deuxième mine à ton crayon ?

Ton cynisme m'accable Muse !  
Et tu ne m'amuses pas !  
Faut-il toujours que tu renâcles  
devant ce que les autres ne te refusent pas.  
Depuis le temps que je tournoie dans cette tourmente de vie,  
n'ai-je donc pas le droit un tant soit peu à un peu de répit ?

Le répit, belle promesse entre deux Aquilons.  
Tu y aurais droit toi aussi, si tu n'étais d'un autre monde.  
Enfin Poète ! Regarde devant, les horizons tremblants,  
la foudre qui se prépare, tu voudrais jouer dans ces compartiments  
qui finiront soufflés tôt ou tard ?  
Car tu sais ce qu'il en est ! Ce sont tombeaux richement ornés  
dont les fantômes mêmes vivent comme des morts nés.  
Mais toi, Poète, tu marches devant,  
debout sur ta maison, premier dans le vent,  
premier dans les ombres.  
Et si tu trembles, brûlante sur ton front,  
je saurai te rendre ardent, lumière de ce monde.

**Khri Khri** – slameuse

Après Kikief, on reste sur les slameurs de Poitiers, avec Papyrusse !

**Papyrusse** – slameur

Enchanté. C'est un texte sur le mépris des artistes en règle générale, et la survalorisation de la valeur travail. J'essaie de faire une synthèse...

Qui vénère encore de nos jours le culte de la culture ?  
A l'heure où les [...] libéraux nous étouffent à l'usure.

À l'heure où des nains en Rolex envoient des SMS fiers de leur crasse inculture,  
qui tend encore l'oreille pour écouter nos murmures.

Nous, pauvres poètes, maudits artistes, artistes maudits,  
nous ciselons les mots, mais demeurons déviants si les majors n'en font pas un  
produit.

On fait des vers solitaires et cela nous est salutaire.  
Dans une vie angulaire, aux crocs tentaculaires.

Du vécu, des angoisses, des révoltes à faire sortir,  
les autres se projettent, toi tu essaies de t'en sortir.  
Super kiffant de sentir la souffrance des artistes,  
chercher à les imiter et devenir un copiste.

Ah j'adore ce gars ! Je vais acheter sa marque de chips !  
J'ai mouillé comme une folle quand il chantait « I'm a creep » !  
On est représenté par un mythe errant. Vive le tourisme sexuel !  
Au moins, il ne vend pas d'armes pour salir ce nom,  
lui, il achète au meilleur prix de jeunes rondelles.

Mais oui, Monsieur, nous,  
c'est le pays des droits de l'homme !  
Nous, on expulse en charter,  
alors que les gars arrivent dans des barques à la gomme !

Et puis pour faire des cadeaux à nos amis les riches, eh ben, c'est pas donné !  
Il faut en supprimer des postes de profs pour décrocher un sourire à Bolloré.  
Les artistes, ces dégénérés, ils seraient déjà dans des wagons si on était encore sous  
Vichy !  
On ne vit pas de la culture, seul le cuistre en vit.

Ce midi, des pâtes... ce soir, des pâtes... demain, du riz ! Du riz ?  
C'est vrai, c'est drôle, sauf quand tu le vis.  
Une vie de bohème pour des poèmes, on laisse crever de faim des génies.  
Alors ici, c'est les Assises, Rimbaud crachait sur les assis.

### **Nicolas Marjault**

On enchaîne... (Rires). Pour conclure cet exposé, il est utile de faire un point sur les  
partenariats qui conditionnent bon nombre d'éléments de notre politique culturelle.  
Nous commencerons par évoquer nos liens avec l'agglomération, et je vais, une fois  
n'est pas coutume, me répéter en jetant une fois de plus un pavé dans la marre, à  
savoir que, dans dix ans, l'agglomération de Niort devra s'être dotée de la compétence  
culturelle. C'est seulement en se fixant cet objectif qu'elle pourra sortir par le haut de la  
situation abracadabrantesque dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Cet  
adjectif peut paraître excessif et pourtant, avec des musées insuffisamment valorisés,  
des potentiels considérables sous-exploités, des envies trop souvent contraintes (je  
pense notamment aux écoles d'art et de musique), cette situation doit nous alerter. Là  
comme ailleurs, il ne s'agit pas de se jeter indéfiniment la pierre, mais au contraire de

se donner les moyens de poser dès aujourd'hui les premières pierres de ce qui constituera demain une authentique politique culturelle de territoire.

La première pierre, c'est bien évidemment celle du diagnostic partagé entre tous les acteurs, seuls à même de faire émerger des axes prioritaires. En ce domaine, ces dernières semaines ont été cruciales, puisque lors du dernier conseil de communauté de l'agglomération, Alain Matthieu s'est engagé à ce que le diagnostic voit le jour en 2010 – comme quoi, patience et obstination finissent par payer.

La deuxième pierre pourrait aussi être déposée au pied du Donjon, à faire de ce monument un cas d'école, de ce qu'il est possible de faire, dès lors qu'on se donne des moyens appropriés et des objectifs tenables. Un monument ouvert toute l'année, offrant une médiation patrimoniale de qualité. Tout ceci n'a l'air de rien, mais tout ceci relève malgré tout d'un combat quotidien, combat qui bien entendu ne peut pas être déconnecté de la réforme des collectivités territoriales en cours, qui non seulement ne vise pas à croître leurs moyens, mais vise à transférer (je le rappelle) la fiscalité des entreprises vers celle des ménages. Voilà donc une belle occasion de mesurer pleinement quelque chose d'essentiel. Derrière cette réforme, il faut qu'on mesure clairement ce qu'on sacrifie comme part d'humanité au nom d'une hypothétique rentabilité des entreprises et d'une plus cynique loi d'airain qui vise à privilégier les intérêts de quelques-uns sur l'intérêt général.

D'autres partenariats restent à étoffer. Il en va ainsi avec le Conseil général et l'État. Ces partenariats peuvent être largement étendus et approfondis en prenant appui sur le Centre national des arts de la rue, mais aussi sur les arts visuels et les musiques actuelles. Si on s'en tient aux musiques actuelles et qu'on ne prend qu'un seul exemple, la collaboration, pourtant particulièrement poussée avec la Région (je ne m'étends pas sur la Région, mais vous verrez dans le livret que c'est certainement avec cette collectivité territoriale que les partenariats ont été les plus nombreux, les plus simples à mettre en place, et les plus immédiatement efficaces), il n'empêche que même dans le domaine des musiques actuelles, de nouvelles portes peuvent être ouvertes avec la Région, notamment à travers l'implication du Pôle régional des musiques actuelles, aujourd'hui présidé par Lionel Rogeon que je salue bien bas, à travers un soutien sans faille au Festival Nouvelle(s) scène(s), à travers aussi notre possible travail sur l'évolution du Centre Du Guesclin et la transformation progressive du deuxième étage d'un des bâtiments en pôle de formation culturelle, qui donnerait là aussi une part belle aux musiques actuelles. En fait, c'est bien pour résumer et pour laisser le plus de temps possible au débat, c'est bien dans le domaine de l'action culturelle que nous allons tenter de faire reconnaître auprès des uns et des autres, auprès de tous les opérateurs culturels (notamment de la ville) une priorité et des savoir-faire. Nous allons nous efforcer de démontrer la légitimité et l'utilité de ce travail de fourmi qu'est l'éducation populaire. Bien sûr, nous savons bien qu'il faudra résister au vertige de l'évènementiel, mais gageons qu'avec un service culturel aux compétences reconnues, avec l'implication décisive du forum culturel permanent, avec la confiance retrouvée de bon nombre d'acteurs culturels sur le territoire, ce qui était difficilement concevable hier l'est peut-être moins demain.

Une fois ceci dit, il ne faut pas tomber pour autant dans l'angélisme béat qui nous conduirait à penser qu'une politique culturelle ambitieuse suffit à permettre l'exercice effectif et réel de la démocratie. Pour conclure, je paraphraserai un auteur qui a écrit un essai très intéressant sur la culture, qui s'appelle Jean-Michel Leterrier, l'ouvrage en question s'intitulant « *Panser ou repenser la culture* »... « *Si la démocratisation de la culture reste une condition nécessaire à l'émancipation, la démocratie elle aussi se cultive.* »

Je vous remercie de votre attention. À partir de maintenant, je vais à nouveau laisser la place à Khri Khri qui nous manquait.

**Khri Khri** – slameuse

Je pense que l'heure est venue de lancer le débat, parce qu'on n'avait pas envie de vous faire attendre plus longtemps. Je suis sûre que vous avez plein de choses à évoquer après tous les textes qui ont été dits, et surtout après les discours de Nicolas et de Madame la Députée-Maire. Donc on va vous proposer de vous exprimer librement, comme vous avez déjà je pense l'habitude pour ce qui s'est passé lors des premières Assises. Donc je vais me taire, ce qui est assez rare. Dégustez ces moments où je me tais, parce que c'est un exercice assez difficile pour moi, c'est un exercice poignant...

À vous, liberté d'expression citoyenne. Bon après-midi, et on reste dans le coin si on a peut-être des choses à dire pendant que vous vous exprimez, on n'hésitera pas à vous couper la parole « sauvagement » (non ce n'est pas vrai...). Je déclare donc le débat ouvert.

## Débat

---

**Khri Khri** – slameuse

Attention parce que s'il a du silence trop longtemps, je reprends la parole et je ne la lâche plus, donc cela va être terrible, vous ne pourrez rien dire, vous serez frustrés, vous repartirez tête baissée et tristounet comme tout !

Tout le monde est heureux dans la ville de Niort, personne n'a rien à dire, tout va bien ?

**Onizuka** – slameur

Moi j'ai quelque chose à dire.

**Khri Khri** – slameuse

Cela m'aurait étonnée ! Vous voyez les slameurs comment vous êtes ! Vous leur donnez cela, et ils prennent tout cela en fait...

**Onizuka** – slameur

Petite anecdote qui va peut-être lancer un peu le débat, sur les enjeux, est-ce que c'est seulement du financement ou est-ce que c'est autre chose aussi.

Laissez-moi vous conter une anecdote

dont je veux vous faire une parabole.

J'étais parti slamer à Tours avec des potes,

je vais vous exprimer ici une partie de mon ras-le-bol.

L'endroit s'appelait le Lieu divin,

spécialisé dans le vin.

Pour cette soirée slam, il était complètement blindé,

il n'y avait plus une place pour s'asseoir, le moindre espace avait été irradié.

Une belle soirée donc. Cela annonçait en perspective autant pour le public, pour nous, que pour le patron.

Les gens les laissaient découvrir leurs incisives, pris par de nombreux rires, mais aussi par l'émotion.

Il est une tradition dans le slam :

à chaque premier vers dit, un verre est offert.

Ce n'est pas pour le salaire qu'on déclame,

simplement s'exprimer devant les autres, c'est ce qui nous rend fiers.

On se disait tout de même qu'on allait pouvoir goûter au nectar

d'un bon vin venant d'une bouteille aux doux reflets de rubis.

La soirée se prolongeait jusqu'à très tard,

mais la seule chose qu'on ait servie, dégoulinait d'un vulgaire cubit.

Ce n'est pas qu'on se prend pour des artistes,  
mais voilà la réalité du respect qu'on nous porte,  
le symbole franchement me désarçonne, me rend triste !  
Comment le prendriez-vous si on vous traitait de la sorte ?

Le client est un roi à qui on sert des trésors,  
le slameur un manant à qui on sort la vinasse,  
le désarroï dresse de drôles de fiertés sur notre sort,  
nous qui savons faire réfléchir mais aussi sourire les masses.

Le problème souvent c'est qu'on ne nous respecte pas !  
C'est surtout ça le problème.  
Les gens qui nous accueillent sont plus concernés par le fric  
que par la poésie que l'on sème.

Alors, avant de penser à financer,  
il faut peut-être penser commencer relancer  
un rapport plus direct et humain entre l'artiste et la société,  
le remettre au centre des choses plutôt que de le consommer à satiété.

C'est un enjeu, je pense, bien plus que politique,  
remettre la culture au centre des réflexions et y apporter de l'éthique.  
Car nous ne sommes pas des étiquettes, des codes-barres que l'on consomme,  
nous sommes des poètes de bar, un ensemble de voyelles agrémentées de  
consonnes.

#### **Aimée Rangeard – Oarsis**

Je me lance dans le slam qui me fait du bien à l'âme. Je suis tout à fait à la fois sensible à cette difficulté de vivre de l'artiste, du poète, ici j'ai beaucoup entendu, mais il y en a d'autres aussi. Je pense qu'à ce moment-là, on est sur la même longueur d'onde, le même vécu, le même désir. Je voulais dire que je suis également sensible au fait que la culture vit également en dehors ou en plus des artistes. Je veux dire que chacun a, aussi bien amateurs que professionnels, une part de créativité pour pouvoir s'exprimer. Je ne sais pas si je suis claire, mais c'est ce que j'avais envie de dire. Et donc, ce principe d'Assises de la culture me convient tout à fait. J'y mets de l'espoir. Je ne sais pas si je serai maudite, déçue, etc., mais il me semble qu'il est important en même temps d'essayer de définir des cultures, parce que c'est de la cohérence, de l'orientation, c'est avoir du sens. Il est important aussi de continuer à faire avec nos pâtes, nos riz, et de marquer les choses de notre coup de patte.

#### **Françoise Garcia – professeur de piano**

Bonjour à tous. Je suis professeur de musique, de piano. J'ai une idée qui m'est passée par la tête, je ne sais pas si c'est saugrenu, mais je verrais très bien sur la place de la Brèche, au milieu des jardins, un beau kiosque à musique où les artistes pourraient venir se produire régulièrement, ainsi tout le monde en se promenant pourrait participer, écouter et regarder, aussi bien les slameurs que les musiciens. Qu'en pensez-vous ?

### **Nicolas Marjault**

Sur le kiosque, cela va rappeler des souvenirs à bon nombre de Niortais. Dans la question, il y a aussi une allusion à cette mémoire. Il est effectivement vrai que de toute façon, il est essentiel que toute politique urbaine, et notamment de requalification des espaces publics comme c'est le cas aujourd'hui en centre-ville (et ce que disait Geneviève Gaillard tout à l'heure) implique la dimension artistique et culturelle. Personnellement, que cela prenne la forme d'un kiosque, d'une scène, l'important est que, techniquement, cela puisse exister. L'important est que dans l'espace en question, il puisse y avoir effectivement des prises de parole, des possibilités musicales, théâtrales, etc. – que le lieu le permette. Après, la forme, que cela s'appelle kiosque, belvédère, ..., l'important, c'est que l'espace urbain ne soit pas pensé hors des dimensions culturelles et artistiques. Je dis cela parce que, autant pour la Brèche, la concertation est achevée, autant pour ce qui relève des espaces publics centraux, il va y avoir des ateliers thématiques. Dans le cadre des ateliers thématiques de la concertation, l'atelier numéro 1 concerne « Art et Patrimoine »... Nous avons là une belle occasion de faire valoir ces dimensions.

### **Valérie Gavaud** – artiste peintre

Je suis peintre. J'aurai aimé parler du forum. J'ai lu tous les comptes rendus dernièrement du forum sur le site, et d'après ce que j'ai cru comprendre par rapport aux premières Assises de la culture, j'ai le sentiment qu'il n'y a pas tellement de lien entre les forums et les acteurs – tous les gens qui sont ici et ceux qui n'y sont pas, mais qui auraient aimé venir. Il manque un lien, on ne sait pas tellement ce qui se passe. Certes, on va lire le compte rendu, mais je trouve qu'il n'y a pas assez de vie et de lien entre les acteurs au niveau culturel, toutes les formes de culture qui peuvent être représentées dans la cité. Et je trouve que c'est un peu dommage. Ou bien je n'ai pas compris le sens du fonctionnement au départ, ou peut-être qu'il y a possibilité d'améliorer la chose, en tout cas, j'aimerais bien que vous nous éclairiez là-dessus, et que les gens du forum s'expriment aussi par rapport à cela.

### **Nicolas Marjault**

Vraiment, celle-là, on la garde de côté, on la rediffusera. Ce que je veux dire par là, c'est que la question de Valérie est l'objet de la deuxième partie des Assises et constituera une très bonne entrée en matière, car le mieux pour y répondre, est que les membres du forum qui y répondent. Et dans la deuxième partie des Assises, nul doute qu'ils s'en chargeront...

### **Philippe Collonge-Sens** – artiste peintre et association les Artistes de garde

La question que je me posais, c'était « y a-t-il une différence entre ce forum de la culture et les ateliers de réflexion auxquels les Niortais ont été invités à participer ? » Je crois qu'il a été question jeudi dernier, des ateliers qui ont pour titre Arts, Patrimoine (et je ne sais plus quoi). Quelle est la différence ? Qu'est-ce qui revient à la mairie ou au forum culturel ? Je trouve que c'était vraiment un sujet très intéressant de parler de ce lien entre forum et nous, qui participons de manière plus ou moins modeste à la vie culturelle de Niort.

### **Nicolas Marjault**

La réponse va être très claire. Sur les ateliers thématiques annoncés jeudi dernier, ils ne concernent que la question des espaces publics centraux, c'est-à-dire pour faire simple, la transformation de la rue Ricard, de la rue Victor Hugo et des abords du donjon. Le forum culturel permanent (on le verra tout à l'heure) a des préoccupations bien plus larges. Il peut travailler cette question, mais il peut travailler l'ensemble des questions relevant plus ou moins d'une politique culturelle.

**Béatrice Rouvreau** – compagnie les Vernisseurs

Par rapport aux aménagements des espaces publics, est-ce que, avant d'aménager les espaces publics, on ne pourrait déjà pas essayer de les faire vivre ? Et une fois qu'il y a des choses qui se sont passées sur ces espaces publics, voir comment on va les aménager ensuite ?

**Nicolas Marjault**

C'est exactement le cas de ce qu'on est en train de faire sur Boinot. On l'investit avant même qu'il ne soit transformé. En plus, dans le cahier des charges, on inclut la maîtrise d'usage en même temps que la maîtrise d'ouvrage – ce qui nous paraît essentiel pour faire évoluer le site en lien avec la multiplicité des usages -. Après, il est vrai que c'est une question de fond, parce qu'il ne faut pas noyer le poisson avec le seul exemple de Boinot. Et pour le coup, je me rends compte, en discutant avec notamment les membres du CAUE ou d'autres spécialistes de l'urbanisme que ce type d'approche reste rare. Cela bouge, mais cela bouge lentement, il faut être clair.

*(Pb micro – Béatrice Rouvreau pose une question sans micro – même intervenante qui a posé la question précédemment)*

**Nicolas Marjault**

En quoi ces rues Ricard et Hugo ont-elles besoin d'être aménagées ? Avec le retrait de l'automobile, on se retrouve quand même avec une pierre tombale perdue au milieu de l'asphalte... A l'origine, c'était une fontaine. On est d'accord qu'à froid, une rue qui a été conçue pour faire passer des voitures et permette à d'autres voitures de se garer, a besoin de fait d'un traitement lorsqu'elle passe piétonne. Après, c'est la nature de l'aménagement, et c'est justement cela qu'il va falloir discuter dans les ateliers. Tenir compte de la multiplicité des attentes et en même temps de la cohérence de ces attentes ; la phase de concertation est justement là pour cela.

*(Pb micro – Béatrice Rouvreau continue sans micro pendant quelques secondes, avant de prendre un micro)*

... Est-ce qu'on ne pourrait pas s'approprier l'espace avec des projets culturels, des installations, des spectacles, comme cela a été le cas avec Kumulus par exemple la dernière fois ? Et une fois qu'on a vraiment vérifié comment ces espaces pouvaient fonctionner, les besoins qu'il y avait, là faire intervenir des urbanistes ? Je trouve que c'est souvent réfléchir sans éléments ou peu d'éléments.

**Nicolas Marjault**

En dix-huit mois, il y a eu une quarantaine d'interventions artistiques sur les rues Ricard et Victor Hugo. Donc là, on a quand même une vague idée. Et cela va des

girafes de la Compagnie Off, à la cage de Kumulus, en passant par les Vernisseurs qui étaient passés dans le cadre des Samedis piétons. Je pense aussi aux interventions plastiques des Artistes de garde aussi dans le cadre des Samedis piétons. On a une occupation de l'espace avec des prestations artistiques particulièrement diversifiées, qui aujourd'hui, nous permettent de savoir. Mais nos préoccupations vont-elles être partagées par l'ensemble des citoyens ? Imaginons qu'après avoir fait du mobilier urbain pérenne, on en arrive à vouloir faire passer les girafes de la Compagnie Off ? On sait qu'elles ne passent plus... Sur ces questionnements, c'est dans le cadre de la concertation, qu'il va falloir les évoquer. Ce qu'il ne faudrait pas, c'est qu'on n'y participe pas et qu'après coup, on se manifeste en disant « ah non, cela ne va plus ! » Pourquoi ? Beaucoup de citoyens niortais, (et c'est logique), n'ont pas en tête les contraintes logistiques liées à la présence des arts dans la rue. C'est pour cela que notre implication dans la concertation est essentielle.

**Idalina Pedrosa** – photographe

La question de Béatrice m'intéresse énormément par rapport à l'occupation de ces espaces dans la rue Victor Hugo, etc. Il y a eu quarante actions culturelles sur ces espaces. J'aimerais savoir comment la ville a contribué à l'existence de ces quarante événements. J'ai besoin de savoir, en tant que citoyenne, si la ville a fait une communication sur cela, est-ce que c'était cela sa contribution, est-ce que cela a été de mettre à disposition de la technique, est-ce que cela a été des autorisations ? J'aimerais savoir en quoi s'est traduit le soutien de la ville pour cela ?

**Nicolas Marjault**

Je t'avoue que je ne vais pas être capable de te lister la quarantaine d'événements... En tous les cas, il était important pour nous qu'une fois que le pavé libéré de la voiture, les arts y prennent toute leur place. En ce qui concerne les événements en question, c'est la ville qui a été à 99% vers les artistes... Bien entendu, nous n'avons pas la totalité de ce qui a été vu dans l'espace public. Pour donner une idée, c'est le double. En fait, dans le compte récent que nous avons faits, ce sont près de 80 manifestations qui se sont déroulées dans l'espace public ces 18 derniers mois. Dans ce deuxième cas de figure, nous avons juste donné des autorisations d'occupation de cet espace. Mais c'est l'autre moitié à laquelle je n'avais pas fait allusion en fait.

**Idalina Pedrosa** – photographe

Est-ce que dans la ville de Niort, dans l'avenir, dans ses projets de mettre en perspective le capital culturel et artistique de Niort et des autres agglomérations autour, comme d'autres villes le font, envisagerait de passer des commandes à des artistes par exemple ? Par exemple, une pièce de théâtre, je ne sais pas... un événementiel... une pièce d'œuvre visuelle, photographique, plastique... Est-ce que la ville dans ses projets prévoit ce genre de choses qui se font dans d'autres villes ?

**Nicolas Marjault**

Qui se font à Niort aussi parce qu'on l'a déjà fait. Et plus d'une fois... On l'a même beaucoup fait et on le fait en ce moment même. A travers, une commande directe de la ville, une commande de fresque murale pour les bâtiments de la CPAM qui servent d'abri au CNAR aujourd'hui. C'est donc une commande directe de la ville dans le domaine du graph. Je prends l'exemple du moment.

Et, l'année prochaine, de fait, je pense qu'il y en aura beaucoup plus avec le Festival de la diversité biologique et culturelle puisqu'il y a des appels à projets en cours de gestation et des contacts pris avec des acteurs culturels locaux pour d'éventuelles participations et créations dans le cadre du festival « Teciverdi ». De fait, il y en a beaucoup. Donc ce qui m'étonne dans la question, c'est que j'ai l'impression que tu supposes qu'il n'y en avait pas...

**Idalina Pedrosa** – photographe  
Si j'en connais quelques-uns !

**Nicolas Marjault**  
Il y en aura toujours.

**Idalina Pedrosa** – photographe  
Je ne les connais pas tous. Ce n'était pas une attaque, juste savoir si c'est dans les projets.

**Philippe Hofmann** – président de la compagnie SNOB et CIE  
Je vais faire mon intervention sur les espaces publics. Je suis tout à fait favorable à une réflexion sur les aménagements des espaces publics en tenant compte de l'approche culturelle, voire sportive, voire d'autres activités que l'on pratique, même des zones de CAN pourquoi pas, puisque tout le monde n'est pas favorable au brouhaha de la culture (il faut aussi tenir compte de ce public). Par contre, ce que j'aimerais dans nos réflexions sur la ville, c'est de parler des quartiers. Aujourd'hui, on focalise effectivement beaucoup sur le centre-ville, ce qui est une bonne chose, et il a besoin de vivre ou de revivre. Mais je crois aussi qu'on a un effort à faire, en termes d'aménagement d'espaces publics, dans les cœurs de quartier. J'ai eu l'occasion de discuter avec les conseils de quartier, qui, pour quelques-uns, trouvent qu'on fait peut-être plus (ce qui est peut-être normal aussi pour le cœur de ville) et qu'il y a lieu de faire une réplique des aménagements ou des réflexions au moins, sur les cœurs de quartiers. Tout le monde ne vient pas en centre-ville, et je crois que la culture doit se partager aussi sur les cœurs de vie. Il y a une initiative peut-être à regarder de ce côté-là.

Dernier point qui me paraît important dans l'approche culturelle, c'est de parler aussi des espaces publics, mais des espaces verts. Aujourd'hui, quid de la réflexion aménagement des espaces verts par rapport à la culture, notamment au Land art pourquoi pas, ou à d'autres formes d'expression libre dans ce secteur ?

**Nicolas Marjault**  
Il y a de multiples questions dans la question. Il faut quand même noter aussi ce qui s'est passé (c'est dans le livret) depuis un an et demi, notamment au sein des conseils de quartier. Je vais m'arrêter deux minutes là-dessus parce qu'il s'est passé des choses essentielles. Sous l'impulsion des habitants, des membres de ces conseils de quartier (pas de tous, mais d'un nombre suffisant pour qu'on puisse s'y attarder) ont souhaité étendre leurs prérogatives non pas seulement aux questionnements de voirie, mais aux questionnements culturels. Il y a des habitants membres de ces conseils dans la salle. Souché en fait partie (je vais en oublier, mais je sais que Jacques Tapin est dans la salle et il pourra toujours préciser si j'en oublie), il y a aussi Saint Liguaire...

Saint-Florent... Il y en a d'autres... Tous ont étendu leurs préoccupations au domaine culturel, avec la vraie volonté de s'impliquer à la fois à l'échelle de leur quartier, dans le cadre des infrastructures de leur quartier, dans le cadre des attentes des habitants de leur quartier, finalement dans le cadre d'une politique culturelle perçue comme globale mais déclinée à l'échelle du quartier. Je ne cache pas non plus que dans l'achat du chapiteau par la ville, si on a tant poussé sur cette question, c'est qu'on souffre dans certains quartiers d'un déficit d'infrastructures. Se doter d'une infrastructure mobile nous intéresse de ce point de vue, notamment pour les saisons dites intermédiaires (je pense au printemps et à l'automne) où on est dans des périodes souvent creuses en termes de propositions culturelles. Cela serait intéressant justement de cumuler avec le chapiteau à la fois une implantation dans les quartiers sur ces périodes saisonnières intermédiaires, qui ne souffrirait pas d'une concurrence directe d'offre culturelle en centre-ville. L'idée du chapiteau, c'est une idée de Pascal Fournier, que je trouvais séduisante aussi pour cet aspect, parce qu'on pouvait aussi sortir l'offre culturelle du centre-ville.

Dans une partie de la question de Philippe Hofmann, un point concernait les espaces verts. Je ne sais pas si j'ai bien compris la question. En tout cas, j'ai envie d'insister sur le fait que dans les défis à venir, la reconquête de la Sèvre demeure essentielle. Les bords de Sèvre offrent un potentiel exceptionnel, à la fois parce qu'ils sont proches du bâti, et en même temps parce que c'est un cadre exceptionnel. En ce moment, je parcours régulièrement un petit bout de Niort qui va de Boinot à Comporté. ce morceau de Sèvre a un potentiel exceptionnel pour devenir à terme un vrai lieu de prestation culturelle... En tous les cas, au moins pendant l'été... Ce qui est sûr en tous les cas, c'est qu'on réfléchit à mieux valoriser les bords de Sèvre dans le cadre de notre programmation estivale. Et, là encore, le chapiteau est un outil... Comme rien n'est arrêté, ce n'est qu'une piste de travail, mais c'est une piste sérieuse. Ce n'est pas quelque chose en l'air.

#### **Françoise Leverrier-Pronost - OMC**

Je voulais poser la question des associations dites culturelles. Dans ce que tu présentes, je voudrais savoir comment elles s'articulent. C'est-à-dire que toutes ces associations, dont je vois un certain nombre de représentants ici, on ne les entend pas, je n'en ai pas beaucoup entendu, et je voudrais savoir comment elles s'articulent dans ce projet plus global ? Je ne vois pas très bien. On a un peu l'impression qu'il y a un projet culturel, qu'il y a la mairie, qu'il y a des intervenants professionnels, et je voudrais savoir comment se situent les associations. Surtout qu'avec la disparition des offices et la création des différents pôles, je voudrais savoir si cela fait partie des Assises d'abord, si elles ont leur place ici, et quelle est leur place, et comment dans le projet de l'année prochaine elles vont s'articuler. Est-ce elles qui doivent prendre la place et venir à la mairie pour faire des projets ? Comment cela s'articule-t-il ? J'ai l'impression qu'elles sont un peu absentes dans le discours. Je voudrais qu'on parle d'elles un peu.

#### **Nicolas Marjault**

Je vais faire quelques petites précisions. D'abord, on ne peut pas se dire, parce que ce n'est pas vrai, que les associations n'ont pas pris la parole. Quasiment toutes les personnes qui ont pris la parole sont membres d'associations. Le problème est que le

statut associatif recouvre aujourd'hui des pratiques artistiques et culturelles totalement diverses et éminemment variées. La dernière prise de parole, c'est une association. C'est une association qui encadre le projet d'une compagnie de rayonnement international – ce qui n'est pas tout à fait la même chose effectivement que l'association qui a pour objet d'animer son quartier. On ne se situe pas tout à fait sur les mêmes logiques. En fait, la distinction sous-jacente (tu me diras si tu as l'impression d'être trahie dans ton propos) est plus la distinction entre pratique professionnelle et pratique amateur. Effectivement, là, une question se pose. Dans le discours qui a été tenu, une grande partie des champs et des pratiques professionnelles ont été l'objet d'éléments précis ou imprécis, contestables ou incontestables, mais ont été l'objet de la discussion, je te l'accorde, et moins les pratiques amateurs. C'est vrai, il ne faut pas se leurrer. Il y a plusieurs raisons à cela.

La première raison, c'est qu'en termes de pratiques amateurs, on n'est pas du tout sur les mêmes volumes de financement. Et comme l'entrée en matière des discussions sur la culture reste des questions (on peut se cacher sous la table) de financement, on comprend bien qu'il y a des réponses à donner sur ces questions de financement qui touchent essentiellement le secteur professionnel. Quand j'évoque en introduction la réforme de la clause de compétence générale, ceux qui vont être en première ligne de ces questionnements sont d'abord et avant tout des professionnels. Et l'urgence politique aujourd'hui est quand même de défendre une certaine idée de la culture, qui fragilise en première ligne les professionnels.

Une fois qu'on a dit cela, cela ne veut pas dire que rien n'a été dit concernant les pratiques amateurs. La seule chose est que c'est à moi de l'explicitier mieux pour être mieux compris. Quand je dis par exemple que l'un des gros investissements à venir de la mandature devrait être le Carmel (le conditionnel s'impose puisque l'on ne peut s'engager tant que les arbitrages de mars prochain ne sont pas faits), j'oublie de préciser que les principales bénéficiaires seront les associations chorales et là, cela concerne énormément de bénévoles. Quand je parle du pôle de formation culturelle sur Du Guesclin, cela concerne essentiellement des associations amateurs dans le domaine de la musique, de la danse et des arts plastiques. L'ouverture d'une salle de danse à Du Guesclin (je crois l'avoir dit, mais j'ai peut-être oublié) est d'abord et avant tout dédiée aux pratiques amateurs. Donc effectivement, ce n'est pas le cœur du propos, mais je suis prêt à l'expliquer, c'est parce que les enjeux du moment sont cruciaux pour le monde professionnel de la culture. Pour autant, ce n'est pas non plus éludé.

Après, il y avait une troisième dimension dans la question qui concerne un point spécifique, à savoir, la réforme des offices associatifs. Pour le coup, je vous rappelle que, que vous voyez professionnels ou amateurs, tout le monde est à l'OMC (office municipal de la culture), en tous les cas, jusqu'à fin décembre. C'est une question plus générale qui ne concerne pas spécialement la culture, mais qui concerne l'ensemble des associations niortaises. Pour ceux qui ne sont pas très au fait de ces questions dans la salle, certains les connaissent par cœur, et d'autres moins, il y a cinq offices aujourd'hui qui structurent la vie associative niortaise, dont un office qui concerne les associations culturelles (office municipal de la culture- OMC), mais il existe l'équivalent pour le sport (OMS), et pour d'autres types de regroupements associatifs. Pour faire

simple, ces cinq offices sont aujourd'hui sous une tutelle associative plus générale qui est le CNPVA. La réforme en cours vise à ne faire de ces cinq entités plus celles qui les chapote une seule (Maison des associations ou autre nom comme Niort Associations). Reste que ce n'est pas parce qu'on a fait une réforme de structure qu'on a fait une politique associative. Là on a juste simplifié l'ensemble du fonctionnement de la vie associative, et plus généralement des associations sur Niort. Pour autant, la politique associative reste à définir. Et là où j'avais beaucoup insisté dans le cadre de l'OMC, c'est s'appuyer sur ces débats de fond, sur l'évolution de la structuration de la vie associative sur Niort, pour faire émerger un vrai projet de politique associative autour des pratiques amateurs dans le domaine de la culture. Je parle juste pour l'OMC, puisque je n'ai aucune légitimité pour m'exprimer sur le reste. Or, ce que j'ai regretté ces derniers mois, et je ne le cache pas, c'est que l'on se focalisait trop en tant qu'associations culturelles, sur les difficultés de l'OMS et sur ses rapports tendus avec la municipalité. Résultat, en consacrant trop de temps à discuter des liens OMS/municipalité, on n'a pas suffisamment pris de temps pour réfléchir sur UN projet associatif dans le domaine culturel.

#### **Ulrich Brunet** – diffusion et production de spectacles

Mon métier, c'est la diffusion et la production de spectacles vivants pour plusieurs compagnies professionnelles, toutes associatives, et principalement les arts de la rue. J'ai une question concernant l'information. J'entends souvent comme la personne tout à l'heure derrière moi, mais aussi ailleurs toute l'année, « Ah, tiens, ça jouait là, ça jouait à tel moment », et c'est rarement lisible pour le citoyen. Je trouve que l'information est très souvent en dessous des moyens financiers que vous mettez en face pour faire de la programmation de qualité, ou pas, en tout cas il y a de la programmation. Et rarement, quand on interroge le Niortais ou le Deux-sévrien moyen, il était au courant qu'à côté de lui, il y avait tel spectacle qui jouait, qui interrogeait sur un sujet qui l'intéressait, et je voudrais savoir comment on peut faire aujourd'hui, avec les moyens qu'on a pour solutionner une problématique, une histoire de visibilité, en dehors s'il vous plaît des festivals. Les arts de la rue, ce ne sont pas forcément que les festivals, c'est une visibilité toute l'année.

#### **Nicolas Marjault**

Sujet récurrent. Sujet partagé. Pour le coup, sur le constat, il n'y a rien à défendre. On est dramatiquement mauvais sur la communication culturelle, il faut le dire. On le sait. Il y a un vrai décalage qui commence à devenir de plus en plus impressionnant, puisqu'il s'aggrave entre l'offre, le travail de fond dans le domaine de la politique culturelle, qui pour le coup porte ses fruits, et une communication culturelle qui ne suit pas. C'était déjà le cas il y a un an et demi, et c'est encore plus voyant maintenant. C'est un constat qui a alerté Florence Laumond, la responsable du service culturel de la ville dès son arrivée, qui a alerté dès sa première réunion, le forum culturel permanent. J'ai envie de dire qu'il va falloir trouver ces réponses aussi ensemble puisque visiblement, ce sont des préoccupations qui sont largement partagées et qui ne sont pas seulement le fait d'individus éclairés sur les problèmes de communication. Aujourd'hui, c'est quelque chose qui est visible, perçu, compris par l'ensemble des acteurs culturels, y compris au sens très large, sur la ville. Et ce sont des réponses à construire, et là, dans l'immédiat, il n'y a pas de réponse concrète.

**Idalina Pedrosa** – photographe

... C'est vraiment visiblement un problème de communication. C'est juste une suggestion, je ne suis pas spécialiste de la communication, ni rien. Mais toujours en allant rechercher des comparaisons sur d'autres lieux ou villes, où par exemple, il y a des journaux comme à Niort, le *Flash 79* ; il y a des journaux similaires qui sont d'impression bas de gamme, mais avec des événements. C'est-à-dire qu'une fois par mois ou une fois tous les quinze jours, la scène niortaise est évoquée, avec tout, y compris des petites annonces pour des musiciens qui cherchent une salle, etc. C'est un journal qui pourrait être un journal comme le *Flash 79*, mais qui ne vend rien, si ce n'est qu'il diffuse les événements. Une chose comme cela pour le Camji, pour le CAC ou pour d'autres structures, mais c'est vrai qu'un journal tout con, qui sortirait une fois par mois ou tous les quinze jours, cela serait peut-être pas mal, mais c'est juste une idée.

**Nicolas Marjault**

C'est une supposition et une hypothèse qui vont certainement être discutée dans le cadre du forum culturel permanent, puisque c'est une proposition d'acteur culturel.

**Pascal Fournier** – directeur de Cirque en Scène

Je reviendrai sur ce que disait Philippe Hofmann tout à l'heure sur la décentralisation, sans parler du centre-ville, et notamment sur les équipements culturels. Il avait été évoqué l'an dernier l'idée de faire un recensement des équipements culturels sur les quartiers, en allant très large jusqu'au CSC, et de leur réhabilitation et aussi de l'utilisation et de la manière d'utilisation. Notamment, il n'y avait aucun tarif identique. Qu'est-ce qu'il en est ? Est-ce qu'il y a une communication qui est faite ? Je ne pense pas aujourd'hui que l'ensemble des équipements culturels sur la ville de Niort ait été répertorié. Qu'en est-il de cette réhabilitation ? J'ai l'impression qu'en 2010 il n'y aura pas d'investissements prévus là-dessus.

**Nicolas Marjault**

Cette affaire est un peu compliquée. Comme il y a des équipements culturels qui sont des équipements polyvalents qui ne sont pas souvent utilisés majoritairement pour des activités culturelles ; ils ne sont pas du tout dans notre champ de délégation. Une fois dit cela, je n'ai pas non plus totalement répondu à la question, au sens où on est dans un lieu où on a pu faire l'extérieur et on n'a pas les moyens de faire l'intérieur pour l'instant. On le voit bien. Il faut donc faire des choix parmi les choix aujourd'hui. Pour faire rentrer sur une année, une tranche du Fort Foucauld, une tranche de Carmel et une tranche de Pérochon, c'est très très très difficile. Il faut se le dire clairement. Sachant que je n'ai pas parlé des tranches énormes qui concernent Boinot.

**Pascal Fournier** – directeur de Cirque en Scène

Au-delà de cela, je posais la question sur l'harmonisation des tarifs de location.

**Nicolas Marjault**

J'y viens. Une chose qu'on n'avait pas mesurée, mais qui doit être discutée, ce n'est pas seulement la disparité des tarifs, mais la disparité des interlocuteurs propres à ces différents équipements. Pour faire simple, il y a des équipements qui relèvent du parc expo jusqu'à celui-ci d'ailleurs. Des équipements qui relèvent de ceux qui ont une

forme de délégation de service public sur cet équipement type Patronage laïque (autre forme de gestion). Vous avez des équipements qui sont sous la responsabilité directe du service culturel comme la salle de danse à Du Guesclin. Donc on a déjà ce problème. Harmoniser des tarifs avec trois interlocuteurs différents, avec trois dispositifs d'accès différents... Cependant, il semblerait qu'on ait été entendu l'an dernier sur les Assises, parce qu'il y a effectivement une réflexion menée aujourd'hui par la direction générale sur l'harmonisation de ces tarifs. Je suis très prudent, parce que je mesure la complexité. D'ailleurs, l'harmonisation est-elle si souhaitable ? Je pose la question. Je vais prendre un exemple concret pour montrer que tout n'est pas si simple. Quand on ouvre une salle de danse à Du Guesclin, c'est entre autres pour y faire venir des associations qui, aujourd'hui, occupent le patronage laïque, qui est un lieu de création et de diffusion pour le spectacle vivant... Mais si le tarif de Du Guesclin n'est pas suffisamment attractif, on ne parviendra jamais à convaincre les associations de danse de quitter le Patro et ce, même si celles-ci seraient mieux dans des infrastructures qui leur sont propres et faites pour elles, plutôt que d'occuper des lieux qui serviraient mieux à d'autres. Vous me suivez ?

**Pascal Fournier** – directeur de Cirque en Scène

... entre payer un tarif et récupérer par le biais de subventions, c'est une usine à gaz qui n'est pas simple. Je peux l'entendre, mais usine à gaz ; c'est aussi compliqué pour nous et pour la municipalité.

**Nicolas Marjault**

L'enjeu n'est pas de démultiplier les subventions spécifiques qui sont en fait des subventions déguisées pour pouvoir utiliser des lieux municipaux. On est bien d'accord. Finalement, quand je regarde l'année écoulée, on n'a pas eu tant de subventions visant à garantir l'accès à certains lieux... Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, bon nombre d'acteurs culturels s'autocensurent – je pense à des associations qui se disent « si je vais leur demander Noron, ils vont me dire que c'est cher et donc je ne demande pas ». Du moment où c'est une règle qui ne concerne pas seulement la culture, il n'y a aucun problème. Les subventions de compensation sont d'autant plus des usines à gaz quand elles sont appliquées à géométrie variable d'un secteur à l'autre en fonction des traditions ancestrales de mise à disposition...

**Philippe Hofmann** – président de la compagnie SNOB et CIE

On était sur les espaces publics, on est passé sur les lieux ou les équipements. Je crois qu'il serait peut-être aussi intéressant dans certains cas, de voir quelles sont les potentialités sur la ville de Niort d'équipements sur lesquels il n'y a pas besoin de faire d'aménagements lourds. Je veux dire par là que pour certaines répétitions notamment, pour certains groupes ou pour certaines associations amateurs, un « hangar à tracteur » entre guillemets peut suffire. S'il y a une prise de courant, tant mieux, mais il n'y a pas besoin... On peut peut-être là aussi générer des économies. Dès lors qu'on passe sur un équipement où on reçoit du public, effectivement il y a des conditions de sécurité qui sont certaines fois plus que draconiennes. Malgré tout il faut s'y attacher. Mais je pense que sur certains lieux niortais, on peut encore trouver des espaces pour faire de la création dans des conditions acceptables à certains moments de la saison.

**Nicolas Marjault**

Philippe, tu ne m'en voudras pas, mais je vais être très clair. Il y a une forme de démagogie dans ce que tu dis et ce n'est pas vrai. Du moment où on veut avoir une simple ouverture de hangar aujourd'hui, et qu'on dépasse ces fameux seuils de personnes en capacité d'entrée, ce n'est pas rien ! La sécurisation de Boinot aujourd'hui, c'est plus 100 000 euros ! Pour qu'on puisse y faire travailler des compagnies ! En sortant vous allez me dire des hangars sur Niort, il y en a plein. Oui, il y en a ! Et on est vraiment des criminels de guerre parce qu'on ne les met pas à disposition ! Ce n'est pas cela, on sait très bien que derrière chaque hangar, il y a plus de 100 000 euros aussi. Là-dessus il faut être très honnête entre nous.

Des lieux alternatifs, il y en a déjà sur la ville, qui sont privés ! La ville n'a pas non plus le monopole, et c'est tant mieux d'ailleurs, de l'offre culturelle. Il y a des lieux privés très alternatifs que je vous invite à fréquenter parce qu'on peut y voir des choses formidables ! Mais ils n'ont pas les mêmes contraintes que nous. Ceux qui ont déjà été chez Jean-Charles & Bibiche, le savent... Je dirai que les Ateliers de la Roussille, c'est aussi dans un sens...

#### **Idalina Pedrosa** – photographe

Je viens d'apprendre des choses incroyables et qui sont bien, c'est qu'il y a des lieux alternatifs sur la ville de Niort que je ne connais pas et que j'aimerais beaucoup connaître ! On en revient sur le problème de la communication. Alors faisons ce journal « village voice » qui serait la voix de tous ces lieux alternatifs et d'autres institutionnels pour que tout le monde puisse être un peu heureux tout le temps.

#### **Nicolas Marjault**

On va prendre encore deux ou trois interventions, puis on fait une pause... Pensez aux fumeurs...

#### **Loïc Poinset** – président de la Compagnie ID

Je représente la Compagnie ID, arts de la rue et association.

On parle de lieux, je vais peut-être passer du coq à l'âne, mais je voulais aussi parler de publics autour de la culture – problème assez récurrent à Niort depuis de nombreuses années. Et je me posais la question, en tout cas cet après-midi, s'il y avait un représentant du Conservatoire de musique et de danse, puisque cette question est plus adressée à cette institution qui est portée par la communauté d'agglomération. Et il aurait été intéressant qu'il y ait quelqu'un. Il est vraiment difficile aujourd'hui, compagnies artistiques professionnelles, de pouvoir proposer un certain travail en accompagnement des projets amateurs aussi, puisque c'est aussi notre travail, ce n'est pas que de faire de la production de spectacles professionnels. Et je m'en suis rendu compte l'année dernière autour des ateliers amateurs de musique de rue qu'on mène, qu'il est difficile d'atteindre le conservatoire. Donc je me posais la question si le service culturel, et en tout cas la ville de Niort, pouvait servir de pont avec ce conservatoire et enfin casser cette glace pour pouvoir travailler avec les élèves. Cela serait vraiment bien.

#### **Nicolas Marjault**

En toute honnêteté, je trouve qu'on a pu nouer des liens intéressants avec Olivier Fautrat qui souhaite comme nous jeter des passerelles entre les pratiques internes du conservatoire et les possibilités de partenariat et de travail en commu. Bien sûr, nous

sommes loin du compte... Il n'empêche que je suis convaincu qu'on a pour le coup une très grosse responsabilité politique (l'agglomération et la ville) sur le dossier Du Guesclin en général. Si on développe un pôle de formation culturelle comme il est prévu, dans le domaine de la danse, des musiques et des arts plastiques, le fait qu'on se soit battu (je crois qu'Olivia Léonard est dans la salle) pour que l'École d'arts plastiques intègre Du Guesclin, pour que la ludothèque y vienne, et pour que nous, de notre côté, on ouvre une salle de danse, qu'on y implante progressivement des associations musicales, de danse et d'arts plastiques, l'enjeu est d'aboutir à de vrais croisements et de vraies synergies intéressantes avec le conservatoire. Et il est vrai que cela suppose qu'à terme, le conservatoire en tienne compte dans son projet d'établissement – ce qui n'est pas le cas aujourd'hui-, on est d'accord. En revanche, je pense qu'il y a des leviers intéressants à saisir à travers le pôle de formation culturelle sur Du Guesclin. Et donc je ne désespère pas pour faire simple.

### ***Une intervenante pose une question sans micro.***

#### **Nicolas Marjault**

Récemment, j'ai vu un peintre amateur qui m'a posé exactement la même question. En fait, à ce moment-là, il souhaitait non seulement pouvoir exposer son travail, mais il souhaitait que cela se fasse au plus près des citoyens – ce qui était intéressant dans sa réflexion, car il ne souhaitait pas avoir accès à des lieux particulièrement faits pour les arts visuels etc. -. Il voulait simplement que son travail soit vu par les citoyens, le plus possible, au plus près des habitants. Il demandait s'il était possible de concevoir des expos itinérantes à travers les mairies de quartier. Je n'aurais jamais pensé à cela. Or, il se trouve que deux jours plus tard, une autre personne me demandait la même chose. Je n'aurais jamais pensé à ces lieux. Pour autant, là encore, des lieux d'exposition pour les arts visuels, il nous en manque sur la ville en général, et pas seulement pour les amateurs, il nous en manque aussi pour les professionnels, puisqu'en termes d'exposition professionnelle sur la ville, avec des conditions professionnelles et un accompagnement professionnel de l'art contemporain, il doit y en avoir trois (D' Agesci, le Piloni, le Belvédère, et la galerie du Moulin du Roc) – ce qui n'est pas énorme. Le donjon, oui, si c'est ouvert.

#### **Jacques Polvorinos – président de la radio locale associative D4B**

Je voulais dire que la ville avait une communication à la hauteur de ses investissements. Le simple fait d'émettre nous coûte par exemple pour l'émetteur sur la ville de Niort, 5000 euros – la ville généreusement nous octroie 1000 euros. Alors qu'on ne se plaint pas de la communication à Niort.

#### **Nicolas Marjault**

Ça, c'est dit ! Aider D4B sur simplement le fait qu'on aime bien cette radio, n'est pas suffisant. Aider D4B parce que c'est un projet associatif, une radio indépendante qui mérite d'être défendue, c'est déjà mieux mais ce n'est toujours pas suffisant. La question de Jacques va au-delà, la question est de savoir quel type de projet de communication culturelle pour la Ville et comment associer D4B à ce projet de communication culturelle. Jacques le sait, ; nous avons pris date avec D4B... Je pense donc qu'il prépare le rendez-vous....

**Christine Antoine** - vice-présidente de l'association Impulsions Femmes

Si on réfléchit à ces Assises culturelles, il me semble qu'on est, au sein de la ville, devant un défi important, c'est de rétablir du lien entre les citoyens et les citoyennes de la ville. La culture est un outil de ce lien social. Après, quand on a dit cela, je crois que tout le monde peut être d'accord là-dessus, la culture est avant tout un outil de lien social. D'ailleurs, les autres de l'autre côté s'en servent puisque la culture est devenue un bien de consommation. L'objectif me semble-t-il de la politique culturelle de la ville n'est pas rentré dans cette dynamique de consommation, mais de bien remettre la culture comme outil de lien social entre les citoyens et les citoyennes. Donc cela veut bien dire qu'à un moment ce lien social va passer par des choses concrètes. C'est quoi un citoyen ou une citoyenne, c'est de réfléchir à notre avenir de citoyen et de citoyenne d'homme et de femme. Donc aussi de favoriser les initiatives – et je le dis en connaissance de cause, puisque je remercie la ville de soutenir le Festival Impulsions – de rétablir la culture comme permettant de réfléchir à des thématiques sociales. Entre autres, nous, ce sont les rapports sociaux de genre et de sexe sur lesquels nous réfléchissons. Mais je crois qu'il est important de dire que ce lien passera aussi. On a parlé d'un côté du centre-ville et de l'autre côté des quartiers, c'est bien, mais il me semble important aussi de rétablir du lien entre les quartiers ET le centre-ville. De rétablir du lien aussi entre des lieux éphémères ou itinérants par moments, et des lieux existants qui sont un peu des temples de la culture, comme le CAC, la scène nationale, même si directement on ne peut pas agir sur la programmation de la scène nationale. Mais on peut aussi favoriser le réinvestissement de ces lieux par l'ensemble des citoyens et des citoyennes de tous les quartiers. Et cela me semble important. Donc le côté itinérant et le côté lien dans les événementiels qui peuvent être mis en place. Je crois effectivement à des lieux fixes, mais je crois aussi à des moments de réflexion, et je crois que c'est important. Ce sont des lieux éphémères mais qui peuvent de manière récurrente. Il me semble donc important de continuer à favoriser aussi cela, parce que c'est le défi politique devant lequel on est, nous individuellement mais collectivement. De renforcer ces lieux veut dire aussi de réinvestir ces grands temples de la culture, le musée par exemple. Et je crois que si on demande, ce n'est pas si difficile que cela, et je crois qu'il y a une responsabilité des associations sociales et culturelles, parce qu'il me semble important par moments de sortir la culture de son ghetto, et de rétablir des liens entre le social et le culturel. On rétablira cette réflexion citoyenne, collective, etc. Donc il suffit peut-être de favoriser par moments des initiatives qui sont prises – c'est déjà fait, il y en a peut-être d'autres qui peuvent être prises – de faire aussi qu'il n'y ait pas d'un côté du théâtre, de l'autre côté des plasticiens, etc. Parce qu'à partir du moment où on veut réfléchir à notre avenir de citoyen et de citoyenne, je crois qu'il est important de créer des lieux de transversalité entre les différents arts – et cela me semble fondamental aussi.

Merci beaucoup déjà de ce qui a été fait en un an.

**Nicolas Marjault**

Dernière question ?

**Anne Berthomé** – syndicat SNAP CGT

Je souhaitais revenir sur les expositions de travaux plasticiens amateurs. Bien sûr, c'est possible à condition que les œuvres ne soient pas mises en vente. Sinon vous

êtes obligés de vous déclarer fiscalement et socialement. C'est un petit point mais qui me semble assez important.

Je vais passer la parole à ma collègue à propos du 1% culturel.

### **Voix féminine (auditoire)**

Deux questions en une. En fait, cela concerne les réhabilitations que vous effectuez un peu partout. On se posait la question de savoir si vous aviez prévu d'intégrer le 1% artistique qui consiste à faire la commande à des artistes, commande d'œuvres (une ou plusieurs) qui sont insérées dans les lieux réhabilités (lieux publics).

### **Nicolas Marjault**

Excellente question... (Rires). Sur la question de la requalification des espaces publics effectivement, au jour d'aujourd'hui, je ne peux pas te répondre, parce qu'à chaque fois que j'ai posé la question sur un chantier de centre-ville quel qu'il soit d'espace public, à chaque fois, on m'a expliqué en long, en large et en travers toutes les bonnes raisons qui faisaient qu'on pouvait ne pas s'y soumettre. Et c'est fou ce que juridiquement on a comme élément pour ne pas s'y soumettre. Bien entendu, nous ne manquerons aucune occasion de faire valoir ce droit notamment dans les projets dont nous avons une plus grande maîtrise.

### **Khri Khri – slameuse**

Une petite pause ? Une petite pause pour voir la vie en rose, café avec ou sans saccharose. À tout à l'heure !

## Présentation du Service culturel

---

**Kikief** – slameur

Alors je vais vous raconter une petite histoire de collègue pour changer.

Il y avait autrefois en l'auguste Collège Jean Monnet un élève du nom de... étrange, je ne m'en souviens pas.

Il était doux, gentil, aimable avec ses professeurs,

Le genre qui vous essuie sa table quand sonne la fin de l'heure.

Un tantinet trop collant diront les médisants,

Mais allez demander à un gosse de treize ans de mettre de l'eau dans ses sentiments.

Avec ses camarades, il était plus que conciliant,

c'était lui qui portait les cartables depuis le bus jusqu'à la salle d'allemand.

La visio-enseignement, il se mettait devant.

Les autres branchaient la Wifi

sur le modem clignotant, pendant que lui faisait « Oui, oui ! »

devant la dame du petit écran.

Le problème avec cet enfant,

c'est qu'il n'était pas très intelligent.

Voyez-vous, il pensait que l'Amérique était un aliment,

Aux Bahamas, une marque de sous-vêtement.

C'est dire si l'on riait pendant les interclasses,

Et les plaisanteries des plus grands, je vous en fais grâce !

En salle des professeurs,

C'était quart d'heure bonne humeur.

Quand chacun pouvait parler sans pudeur,

Du dernier coup de clapet aux stupeurs,

Les habitants des allées d'Asie mineure,

Étaient pour lui des Chinois n'étant pas majeurs.

Ça faisait marrer Monsieur Piot, le prof de techno,

Et Miss Fellow buvant son thé bio!

Et puis, à l'écart de ce vacarme ambiant,

Il y avait Céline et ses cheveux ondulants,

Ses yeux noirs, sa voix telle un onguent,

Qui soignait les blessures, recollait les continents.

Elle était douce, elle était belle,

Mais pas fière pour autant,

Puisqu'elle l'avait pris sous son aile,

Quoiqu'en disaient ses prétendants.  
De toute façon les potes,  
Les profs, les trucs d'époque, elle s'en foutait ;  
Elle savait que ces [...]  
Parmi ses cops étaient comptés, en fin de quatrième pas à manquer.

On l'envoie en [...], direction BEP,  
Petit [...] lui aussi voudrait être orienté.  
Mais question d'autonomie, on ne le laisse pas filer.  
Alors à coup de « fils de pute, file-moi ton fut,  
Ou je te charcute, façon boucher ! ».  
Ou madame Truc et ses heures sup' de flûte,  
T'étais pas couché.

Question autonomie, ça, il était OK,  
Car c'est sans l'aide d'autrui qu'il s'est défenestré...

Il y avait autrefois,  
En l'auguste Collège Jean Monnet,  
Un élève du nom de... étrange, je ne m'en souviens pas. »

### **Nicolas Marjault**

Une fois de plus, le plus dur va être d'enchaîner. Je passe tout de suite la parole, puisqu'on est comme d'habitude très en retard, à Florence Laumond, responsable du service culturel de la ville qui va vous présenter le service.

### **Florence Laumond** – service culture, mairie de Niort

Pour reprendre le fil de ce point d'étape, il nous a semblé nécessaire, à nous (le service municipal et de la culture), de se présenter à vous.

On est en effet un service qui est nouvellement créé ou nouvellement recréé. On n'a pas vocation à gérer directement d'équipements structurants - puisque les enseignements artistiques, la lecture, etc., relèvent de la compétence de la CAN, et on émane du service « Vie associative et culturelle ». Jusqu'à aujourd'hui, le principal mode de relation des acteurs culturels avec la ville a été (et est toujours d'ailleurs), la subvention. Dans ce contexte, la création d'un service peut susciter des interrogations. Non pas des interrogations sur le principe de la création, parce que là il est acquis pour tout le monde que le service culturel a été créé pour mettre en œuvre la politique publique de la culture, mais en revanche sur la méthode et sur les moyens d'action qui nous sont confiés. Et de fait, on a pu observer une assez grande diversité des représentations de ce que peut être, de ce que doit être un service culturel. Cette diversité des représentations, on l'a vécue à la fois à l'intérieur de la collectivité, (encore que maintenant ce soit assez atténué), et on le vit pas mal à l'extérieur de la collectivité, c'est-à-dire vous.

Voilà, donc pour préciser rapidement, le service tel qu'il existe aujourd'hui, il a été créé à partir d'une scission du service « Vie associative et culturelle » dans le courant 2008. La constitution du service s'est poursuivie jusqu'en mai 2009 (c'est très récent), par l'intégration de nouvelles personnes. On est actuellement six personnes en poste

permanent, sous des statuts divers, sept l'été avec un directeur technique intermittent, et sept aujourd'hui avec David pour l'organisation des Assises (David que je tiens à remercier tout particulièrement pour le travail qu'il a fourni sur l'organisation de ces Assises).

En ce qui me concerne, je suis arrivée en avril dernier sur le poste de responsable du service. Ce service qui est parti d'une volonté des élus, est aussi conçu comme un protagoniste de la vie culturelle par les missions qui lui sont attribuées. Nos missions sont de deux ordres. On a une mission qui est la mission d'origine, qui est la mission d'instruction des dossiers, et cette mission s'est élargie à une mission de prescription de l'action en direction du public. C'est ce que vous avez pu constater et vivre au moment de la concertation sur le dispositif d'aide aux compagnies professionnelles. Vous avez pu le constater avec l'inclusion d'un volet « Action culturelle », sur lequel on sera certainement amené à revenir. La deuxième mission qui nous est confiée à côté de cette intervention indirecte, c'est une mission d'action directe, à travers l'organisation de manifestations. Pour ce qui est de l'année 2009, cela a été les Jeudis de Niort, cela a été également les Nuits du donjon, qui sont elles aussi amenées à se transformer. Pour être en capacité d'assumer ces missions d'intervention directe et indirecte, on a affiné de mai à septembre 2009 nos fonctions à l'intérieur du service. Autant vous dire qu'on sort juste d'une phase de construction et d'une phase de mise en place.

Pour présenter rapidement notre organigramme, on a à l'intérieur du service deux fonctions qui sont des fonctions transversales. On a une première fonction qui est une fonction administrative et comptable, qui est en gros le socle sur lequel repose toute notre activité, et puis autre fonction transversale, on a créé (on en a parlé tout à l'heure) une fonction de communication qui est un interface entre le pôle « Associations » et le pôle « Manifestations culturelles », qui comporte également une dimension relations avec les publics et une dimension relations avec les artistes. Autour de ces deux fonctions transversales, on a donc la fonction d'accompagnement de l'initiative associative. À l'intérieur de cette fonction, on distingue selon qu'un lieu est mis à disposition ou pas. D'un autre côté, on a donc cette fonction de programmation, qui, comme toute fonction de programmation, est une fonction de repérage, mais également de conception et de coordination de projets.

Cette construction du service, on a cherché à la faire dans la réflexion sur une cohérence d'ensemble. C'est-à-dire que la préoccupation qui nous guide, est celle de l'attention portée au public, c'est-à-dire c'est celle de la réception des contenus artistiques par le ou par les publics. Notre approche est une approche (pour le dire vite) de développement culturel, c'est assez attendu comme approche, et c'est logique puisqu'on est un service public. On est un service public avec une feuille de route, qui est placée sous les enjeux de la démocratisation, de l'ancrage territorial et de l'inscription de l'action dans la durée. Par ailleurs, en tant que service municipal, on est un service qui fait partie d'un cadre administratif général, qui pose ses propres contraintes, et notamment une contrainte qui est quand même sacrément d'actualité mais dont vous n'avez pas parlé jusqu'à présent, c'est celle de l'évaluation. Cette recherche de cohérence a permis de créer une spécificité du service culturel à l'intérieur de la collectivité. Et c'est à partir de cette spécificité qu'on a pu commencer à travailler un peu efficacement, avec l'ensemble des services municipaux. Quand je dis « l'ensemble des services municipaux », cela va de la communication au service

« Événements », en passant par le service des finances, le service des ressources humaines, le service du patrimoine bâti - c'est-à-dire tous les services qui sont présents dans une collectivité. Vis-à-vis de l'extérieur, (on va y venir petit à petit) on se projette dans des logiques de partenariat, des logiques de partenariat qui sont des logiques à construire ensemble. Ces logiques de partenariat ont commencé à se mettre en œuvre avec certains d'entre vous. C'est le cas par exemple pour la conception d'une action qui n'est pas encore intitulée, mais qu'on appelle « Cirque à Pré Leroy », opération qui aura lieu l'été prochain. Les logiques de partenariat, on les retrouvera également dans la réalisation d'une étude sur les pratiques dites d'action culturelle - parce que si on a pu constater une grande disparité dans les représentations de ce que peut être un service culturel, je pense aussi qu'il y a une grande disparité dans l'utilisation et l'usage des termes de pratiques culturelles. Je ne pense pas que vous parliez de la même chose quand vous parlez de pratiques culturelles, de pratiques amateurs, d'action de sensibilisation, etc. Et nous, on a besoin d'avoir un panorama un peu précis justement de ce que chacun entend par l'utilisation de ces termes. Voilà, cette logique de partenariat est en germe, on ne l'a pas encore travaillé, cela va venir, dans la dimension que doit prendre le Pilon, dans sa dimension de développement culturel.

Je vais maintenant passer la parole à mes collègues qui vont vous préciser leur rôle qu'il ou qu'elle occupe dans cette équipe.

**Aurélia Barbeau** – service culture, mairie de Niort

Bonjour, Aurélia Barbeau du pôle administratif et comptable du service Culture. J'assure l'accueil du service, que ce soit au niveau de la réception de courriers ou que ce soit des appels et des demandes des interlocuteurs internes comme externes. J'interviens aussi au niveau des subventions allouées aux associations niortaises. J'interviens au niveau de la signature des conventions, et ce jusqu'au paiement des subventions, en suivant bien sûr le processus de paiement. J'interviens aussi au moment de la programmation des spectacles et des événements qu'on organise, au niveau de la constitution des contrats, et ce toujours jusqu'au paiement de la prestation, en assurant le suivi administratif et comptable de ce cadre. Puis aussi au niveau des paiements des prestataires qu'on peut solliciter dans les manifestations. Voilà pour ma part les principales missions qui peuvent vous être utiles.

**Jacqueline Malki** – service culture, mairie de Niort

Bonjour à tous. Je suis Jacqueline Malki. Je travaille à la fois sur le pôle administratif et comptable avec Aurélia, et sur le pôle « Associations » avec Caroline.

Sur le pôle administratif et comptable, je construis les outils de suivis administratifs, comptables, budgétaires, et tout au long de l'année je les fais évoluer avec Aurélia. Ensuite, sur le pôle « Associations », j'ai une mission principale qui est l'assistance à Florence pour le conventionnement avec les équipements culturels. Donc c'est le Moulin du Roc, c'est le Camji, c'est le Centre national des arts de la rue. Et 2010 sera une année à ce titre importante, parce que c'est le renouvellement des conventions d'objectif triennal. Concrètement, c'est un travail de préparation et de réflexion avec les acteurs concernés, un suivi du dossier bien sûr, un travail de rédaction de la convention.

Un dernier volet, et je terminerai là-dessus, de suivi des travaux dans les équipements culturels en lien direct avec le service patrimoine bâti de la ville de Niort. Qu'est-ce que cela veut dire sur le terrain ? Par exemple ce que nous avons fait en fin d'année avec les collègues du patrimoine bâti, c'est une visite des sites culturels, une rencontre avec les acteurs culturels qui travaillent toute l'année sur ces sites, un recensement de leurs besoins en matière de travaux, pour pouvoir les inscrire au budget de l'année suivante.

**Caroline Rochereul** – service culture, mairie de Niort

Bonjour à tous. Avec Jacqueline, je fais partie du pôle « Associations ». Je viens, comme Florence l'a dit, du service précédent, donc « Vie associative et culturelle ». Cela veut dire que je suis mes missions depuis 2004 déjà. Je suis l'interlocuteur de toutes les associations culturelles, qu'elles soient amateurs ou professionnelles. Cela veut dire que je suis là pour les subventions bien évidemment, mais également sur une mission de conseil et d'accompagnement, et avec une mission particulière sur les compagnies professionnelles. L'année dernière on a travaillé à la mise en place du dispositif d'accompagnement des compagnies professionnelles dans le domaine du spectacle vivant. Et ce dispositif va être amené à évoluer, parce qu'il était dit dès le départ qu'il ne serait pas figé. Donc sur l'année 2010, c'est quelque chose qui va continuer à vivre et à évoluer, tout cela en concertation avec les acteurs, donc surtout avec les compagnies.

**Pauline Ribouillault Dagault** – service culture, mairie de Niort

Bonjour. Je suis Pauline Ribouillault Dagault au sein du service Culture. J'ai en charge deux missions principales : une mission transversale en construction et en lien avec les services Communication de la ville qui est la mission de communication culturelle au sein du service, pour la circulation de l'information au sein des différents pôles du service, vers le public et aussi vers la presse. C'est une mission qui est en construction totale. Au sein du pôle programmation qui porte sur la logistique, la régie et l'exécution en lien avec les prestataires, les différents services de la ville et les partenaires, avec deux volets : l'accueil artiste, je deviens la référente une fois que le choix de la programmation a été réalisé, je prends le relais en fait pour créer des conditions d'accueil les meilleures pour les artistes, en termes d'hébergement, de restauration, de catering, loge, petite technique et accueil, toujours en lien avec les prestataires, les partenaires des différents services de la ville, Anne-Cécile, ma collègue au pôle programmation et le directeur technique intermittent sur l'été. L'autre volet concerne l'accueil public, et là cela va être la circulation et la sécurité des publics sur le site ainsi que la relation publique sur site.

**Anne-Cécile Tougeron** – service culture, mairie de Niort

Bonjour. Je suis Anne-Cécile Tougeron. Je suis en charge de la programmation culturelle en régie directe, donc en fait je participe à l'élaboration des projets et à leur coordination. Concrètement en termes de programmation, je pars en repérage, je vais chercher des propositions. Parallèlement à cela, on reçoit au service Culture d'autres propositions qui sont également traitées. Les sélections qui sont réalisées sont discutées selon un cahier des charges qui est établi et des axes prioritaires qui sont dégagés : pour 2010, les musiques actuelles et nouveaux cirques. En termes de coordination, je cadre les besoins avec les prestataires, besoins relatifs à la sécurité

(on en parlait tout à l'heure), la logistique et la technique, afin que l'accueil du public et des artistes, en collaboration avec Pauline sur l'été soit bien réalisé.

**David Audouit** – service culture, mairie de Niort

Rebonjour et bonjour à ceux que je n'ai pas vus. David Audouit, en charge de l'organisation des 2<sup>e</sup> Assises de la culture. Deux missions m'ont été confiées au cours de ces dernières semaines. Premièrement la conceptualisation de la manifestation, en lien avec mes collègues du service culturel et Nicolas ; et dans un second temps, la mise en place technique des Assises en collaboration avec les services municipaux, mais également avec d'autres structures. Je fais allusion ici aux services Évènements, Communication, Intérieur, Patrimoine bâti de la mairie de Niort, au parc des expositions, au Camji et au CNPVA, structures et services que nous tenons à remercier pour toute l'aide apportée dans le montage de cette manifestation.

**Khri Khri** – slameuse

D'ailleurs je voudrais qu'on applaudisse aussi Gwenaël Dupont du CNPVA qui nous fait le son depuis le début de cette manifestation...

Je sais que le temps nous est un petit peu compté, donc je crois qu'il est maintenant question d'une autre présentation qui va vous être proposée. Trois lettres : FCP. Cela peut dire : Force, Construction et Positif, et cela peut vouloir dire également Forum Culturel Permanent. Je crois que la présentation ne sera jamais mieux faite que par eux-mêmes, donc je pense que les membres du forum culturel permanent vont maintenant venir sur cette petite scénette, sous vos encouragements délirants bien sûr. Merci.

**Nicolas Marjault**

Très vite je vais passer la parole à Laurence Compagnon qui est membre du Forum Culturel Permanent, ensuite Laurence se chargera de distribuer cette même parole au sein du groupe.

## Présentation du Forum culturel permanent

---

### **Laurence Compagnon** – forum

Deux mots pour me présenter. Je m'appelle Laurence Compagnon, je suis Vice-présidente de l'association le Chaleuil au Pays niortais, j'étais déléguée au forum permanent par l'OMC.

Lors des 1<sup>ères</sup> Assises de la culture (le 4 octobre 2008), il avait été décidé de constituer un forum culturel permanent. C'est aujourd'hui chose faite. Mon rôle est de vous présenter ce qu'est le forum avec son fonctionnement et ses axes de travail. Pour que ce soit plus facile, on vous a préparé un petit PowerPoint. Nous allons commencer d'abord par les objectifs. On vous rappelle quelles étaient les intentions lors des Assises 2008, et pour être très clair dans les faits, on est une instance d'information, de consultation, de concertation, dans la conduite de la politique culturelle municipale. Nous sommes aujourd'hui en phase d'approche, de réflexion. Nous travaillons sur des thèmes communs, avec des niveaux de compétence différents, d'où la nécessité d'échange et de partage entre les participants.

Deux fonctions nous paraissent essentielles : d'abord l'observation des acteurs, des politiques mises en place et des structures déjà existantes ; et deuxième fonction, la proposition de méthode de travail en s'assurant de la pertinence dans la conduite des projets, avec les compétences de chacun, mais sans parole d'expert. Toutefois, nous n'avons pas encore atteint notre vitesse de croisière, ce qui fait que ce forum est à ce jour trop jeune pour avoir un bilan à promouvoir. Nicolas a beaucoup vanté nos mérites dans la première partie, c'est gentil. J'espère effectivement qu'on pourra prendre toute cette place qui va nous être accordée, et je tiens à rappeler qu'avant tout, au-delà des associations ou de notre appartenance professionnelle à la culture, nous sommes des citoyens et nous sommes engagés pour notre ville.

Sur la composition actuelle, vous pouvez la découvrir. Il y a deux diapos, donc voilà la première, représentants de la ville, des centres socioculturels, de l'éducation nationale, de l'animation culturelle au sein des lycées, trois représentants pour l'OMC, un représentant syndical employeur, les représentants de lieux de diffusion des écoles d'art, des associations ou sociétés de production et de diffusion, des distributeurs, des compagnies professionnelles, des artistes indépendants, et une ou des personne(s) invitée(s) en fonction de l'ordre du jour. On peut noter l'absence de la CAN qui avait été sollicitée, et d'un représentant de syndicat de salariés. Je vais en profiter pour vous présenter mes collègues. Comme a dit Nicolas, quand on est à une table avec un micro, on se met en danger, je les remercie de m'avoir fait monter au front, donc on va partager le danger.

### **Nicolas Riffaud** – forum

Je suis photographe et paysagiste urbaniste indépendant. Je participe à ce forum pour parler plus précisément des arts visuels, des arts plastiques, tout ce qui est photographie, peinture, sculpture.

### **Alain Fritsch** – forum

Je suis Alain Fristch. Je suis le représentant du syndicat des employeurs, donc j'ai une casquette de patron dans ce forum culturel. Je suis moi-même un des coresponsables du théâtre de la Chaloupe, et je suis représentant du SYDCAR-SYNAVI, qui est le Syndicat des Compagnies Artistiques en Région Poitou-Charentes ; SYNAVI c'est le Syndicat National ; SYDCAR-SYNAVI, c'est le côté régional, Poitou-Charentes. Avec Hugues ROCHE, qui est également membre du SYDCAR-SYNAVI au sein de ce forum.

**Lionel Rogeon – forum**

Je suis Lionel Rogeon. Je suis directeur du Camji, et on doit siéger donc au forum au titre des lieux de diffusion avec la scène nationale.

**Laurence Compagnon – forum**

Vous voyez qu'on m'a fait monter au front puisqu'ils n'osent même pas s'asseoir sur les chaises, c'est vous dire !

**Hugues Chevalier – forum**

Bonjour, je suis Hugues Chevalier. Je fais partie des Traîne-savates. Je suis un représentant des compagnies professionnelles avec Didier Rivière de la fanfare Le Snob. Nous partageons ce rôle selon nos disponibilités. Et on l'a remarqué en tout cas chacun notre tour, c'est assez peu vu l'étalage de domaines artistiques que représentent les compagnies professionnelles de ne faire que deux fois zéro virgule cinq représentants pour les compagnies professionnelles.

**Bernard Penicaud – forum**

Je m'appelle Bernard Penicaud. Je suis président d'un centre socioculturel et je représente dans ce forum culturel permanent, les centres socioculturels du territoire de Niort et de l'ESN (Ensemble Socioculturel Niortais). C'est aussi l'occasion de rappeler - puisqu'on a beaucoup parlé de ville, de quartiers etc., qu'il y a huit centres socioculturels sur le territoire de la ville de Niort, qui sont des structures de proximité. Quelqu'un a parlé de socioculturel à un moment, et on est présent dans le forum culturel permanent.

**Corinne Douville – forum**

Je suis Corinne Douville, artiste plasticienne, en même temps co-présidente des Artistes de Garde. À ce titre, j'interviens au nom des artistes plasticiens. Et aussi travaillant à l'école d'arts plastiques, j'interviens aussi pour les écoles d'art.

**Guyome Simonnet – forum**

Guiyome Simonnet, j'interviens sur deux aspects sur le forum, un aspect au niveau d'une société de production audiovisuelle, sur la partie société de production, et aussi en tant que président de l'association Hors champ, porteur du projet Takavoir.

**Michèle Guitton – forum**

Michèle Guitton. Je représente l'Éducation nationale, je suis conseillère pédagogique en art visuel et aussi en charge de l'éducation artistique et culturelle dans le premier degré. Dans le forum, il y a également ma collègue, Dominique Chassin, qui est en responsabilité de l'éducation culturelle dans le second degré.

### **Françoise Jolys – forum**

Françoise Jolys, je fais partie de l'association Les Amis des Arts. À ce titre, je participe au sein de l'OMC et du CNPVA. Donc je fais également partie du forum.

### **Laurence Compagnon – forum**

Concernant la désignation des représentants au forum, nous avons un mandat de trois ans qui peut être renouvelé une fois. La désignation de départ a été faite d'abord par fonction, et non pas par discipline artistique, c'est la première des choses à dire. Des groupes qui étaient déjà constitués ont nommé leur représentant (c'était par exemple le cas pour l'OMC). Parfois la ville a été amenée à solliciter des acteurs pour siéger (c'était le cas je crois pour les artistes indépendants). À l'avenir, nous souhaitons être force de proposition pour désigner les membres, et, encore une fois, on peut intégrer des invités en fonction de l'ordre du jour des séances.

Les réunions de travail ont lieu tous les deux mois, ce qui n'est pas toujours très facile en fonction de nos agendas personnels. Nous avons eu à ce jour quatre réunions de travail. La première, c'était le 16 mars, c'était une réunion de mise en route tout simplement, avec un questionnement sur le fonctionnement de ce forum lui-même. La deuxième a eu lieu le 27 avril, où nous avons eu une longue information sur le Festival Teciverdi (qui va donc commencer l'été 2010), sur des points budgétaires et sur la présentation du nouveau service culturel. Le 15 juin a été consacré à la démocratisation de la culture et, deuxième point, au dispositif d'aide aux compagnies. Et la dernière en date, le 1<sup>er</sup> octobre, a été consacrée à la préparation des Assises d'aujourd'hui.

Nos missions, quatre principales sont celles que vous voyez sur la diapositive. Ce qui fait l'intérêt de ce forum, c'est le fait que ses participants sont d'horizons divers (comme vous avez pu le constater), ce qui pose parfois des problèmes de communication (on y revient, j'y reviendrai encore tout à l'heure) selon les thèmes abordés, les compétences et les connaissances de chacun. Il est en cela un bon outil de concertation démocratique. La parole y est libre, nous ne sommes pas obligés d'être d'accord, car notre mission n'est pas d'être consensuels. Nous sommes là pour dynamiser, pour impulser et pour veiller à la transparence. Nous souhaitons à l'avenir (on sent bien que c'est aussi la volonté de Nicolas) de devenir un véritable espace de proposition, sachant évidemment que nous ne pouvons pas décider à la place des élus.

Le programme pour ce mandat s'appuie sur quatre grands axes, deux qu'on a évidemment déjà travaillés : les grands projets qui ont été surtout au niveau information, et il y a eu donc déjà des discussions autour de la démocratisation culturelle (sur plusieurs sous-thèmes : les publics, l'éducation et les pratiques, la nature de l'offre et les lieux de diffusion et d'exposition). Évidemment ce qui reste à faire, le plus gros chantier (on l'avait déjà perçu avant aujourd'hui et si cela ne l'était pas, c'est confirmé) c'est la communication, intra et extra. Effectivement, pour prendre un exemple, la dernière fois qu'on s'est réuni, il y a eu toute une discussion, et moi très franchement pendant une heure j'ai écouté bien sagement et au bout d'une heure on a été deux (je crois que Lionel était l'autre personne) a dit « Excusez-nous, mais nous,

on ne comprend rien à ce que vous dites là. Vous êtes en train de parler avec des sigles, des trucs et machins. Moi, je suis une bénévole, je travaille au niveau associatif, cela ne me parle pas ». Donc déjà à l'intérieur du forum même, comme on n'a pas les mêmes compétences, on a parfois du mal à se comprendre. Déjà à cela, il va falloir effectivement en venir à bout. Ensuite, deuxième partie, diffuser ces informations qu'on peut avoir au niveau des acteurs culturels eux-mêmes qui ne sont pas présents au forum, et puis évidemment du public niortais. C'est notre prochain gros chantier, et je peux vous dire que cela va commencer par une réunion le 10 décembre - si je ne me trompe pas.

On aura aussi des discussions, comme cela a été abordé tout à l'heure, il y a une question là-dessus sur « les amateurs et les professionnels », ce n'est pas la même chose, mais nous sommes tous des gens importants pour la ville.

Aujourd'hui, les membres du forum étaient présents pour écouter vos interventions, éventuellement vos demandes, afin de transmettre vos questionnements à la municipalité. J'espère vous avoir éclairé quant à cette assemblée nouvellement créée. Ce forum permanent, bien que très jeune, a le mérite d'exister, et se promet pour l'avenir d'être un acteur dynamique dans la vie culturelle niortaise. Merci.

Alors certains l'ont déjà consulté, sur le site Internet de la ville vous pouvez avoir les comptes rendus de ces réunions de forum. Peut-être arriverons-nous à créer d'autres outils de communication, ce serait sûrement souhaitable ; des outils plus clairs, plus accessibles à tous, je ne sais pas. Ce sont les prochaines réflexions.

Si vous avez des questions, on va essayer d'y répondre.

#### **Khri-Khri – slameuse**

Avant le lancement du débat, on a une petite interruption puisque finalement on est là aussi pour cela, et donc je voudrais passer le micro à PAPYRUSSE. Oui on peut l'applaudir !

#### **Papyrusse – slameur**

J'avais dit que j'essaierai de le faire, je vais essayer de faire une petite improvisation sur ce que j'ai pu entendre ou voir. C'est à double tranchant.

Comment cela se passe pour la culture quand la France vit sous Sarko et Carla ?

Eh bien la vie est plutôt dure et on est gouverné par des scarlas.

Ces gens accordent beaucoup de crédit aux traders,

Et pendant ce temps les artistes se nourrissent de snickers.

Cela fout les boules de voir qu'on met à la tête de l'EPHAD, le dauphin,

Quand toi tu galères à passer des concours et que tu galères sur ton vieil Amstrad, enfin.

Je vais vous parler d'un exemple personnel, ma chère ville de Poitiers

Où là-bas quand on casse des vitrines, on ne le fait pas à moitié.

Et bien voyez à Poitiers, on nous a construit un putain de gros TAP,

Et franchement à part les bobos qui lèchent le cul à Claeys, et ben le peuple s'en tape !

Moi, j'aime la sociologie et j'en ai un bac plus 3,

Ce qui fait que mon actualité c'est d'aller souvent au pôle emploi.  
Là-bas je leur ai dit que j'avais envie de devenir animateur socioculturel,  
Ils m'ont regardé, et ils ont dit « Eh mon petit, tu ne voudrais pas plutôt travailler avec  
une truëlle ? », c'est cruel !

Non, je voulais juste te dire qu'en fait je trouvais qu'au niveau des débats,  
les gens tournaient un petit peu autour du pot,  
La question essentielle bordel, c'est « mais où passent nos impôts ! »

Il va falloir un jour qu'on redistribue un peu mieux les crédits,  
Qu'on arrête de faire du copinage, et qu'on commence à faire un petit peu de poésie.  
En tout cas je vois qu'ici il y a un petit Nicolas,  
Qui lui agit correctement et il a l'air plutôt droit.

Je vois qu'il y a des gens qui sont motivés,  
Mais il faudrait qu'ils se mettent un peu plus à discuter, communiquer.  
C'est vrai qu'à Poitiers nous, on a une masse de revues pour nous informer sur les  
opérations culturelles,  
Et ici je ne sais pas, au détour d'une ruelle,

peut-être, on entendra parler de ce qui se fait dans la semaine,  
mais bon, je vais arrêter mon impro d'artiste à la petite semelle.  
Je ne vais pas me la jouer longtemps, sinon cela ferait le gars égocentrique  
et je vais essayer solennellement de relancer ce débat démocratique.

**Khri-Khri** – slameuse

C'est Papyrusse de Poitiers. Je le remercie parce qu'une impro, c'est très  
impressionnant, bravo.

Je crois que le débat du coup est de fait relancé au sujet du forum permanent, mais  
également sur d'autres sujets si vous le souhaitez. J'ai juste une petite info, si vous  
pouvez avant de poser votre question vous présenter, c'est enrichissant aussi, tout le  
monde peut-être ne vous connaît pas vraiment. Bon débat, à tout à l'heure.

**Valérie Gavaud** – artiste peintre

Je vais essayer de ne pas décevoir Papyrusse, cela va être dur.

Ma question, de ce que j'avais compris la dernière fois aux dernières Assises, il me  
semblait qu'une fois que le forum allait être mis en place, que les gens allaient se  
rencontrer et que les questions allaient se poser et que le travail allait avancer, qu'il y  
aurait en fait une sorte de référent qui correspondrait à chaque art (art visuel, etc.), et  
qu'on pourrait s'informer un petit peu plus précisément. C'est-à-dire que ces référents  
à un moment donné (peut-être par le truchement d'une association déjà existante)  
informeraient plus précisément les acteurs culturels et socioculturels. Or, hormis le site  
Internet (donc lire les comptes rendus, je dois dire que c'est bien que cela existe, mais  
ce n'est pas toujours évident d'en tirer des éléments très concrets), il n'y a pas de lien  
direct entre vous et nous, et je pense qu'il y aurait quelque chose à créer. Vous disiez  
tout à l'heure que cela pouvait être bien par exemple d'inviter des personnes pour des  
choses précises, peut-être que cela peut se passer par ce biais, que de temps en

temps il y a quelques acteurs de la vie socioculturelle qui viennent, en tout cas s'informer de ces réunions pour pouvoir en faire part aux autres collègues, aux autres acteurs de la vie culturelle.

#### **Laurence Compagnon – forum**

Mais je crois qu'on vous a bien entendu sur ce sujet, et comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est l'objet de notre future réunion du 10 décembre, mais cela va être un énorme chantier puisque comme vous l'avez remarqué vous-même tout à l'heure, les problèmes de communication sont des problèmes réels qui existent depuis longtemps. Effectivement, nous aussi, on s'est posé la question la dernière fois. Comment faire redescendre tout ce qu'on a appris ou tout ce qu'on a à communiquer à tous les espaces culturels, à tous les gens qui sont concernés ? C'est vrai que c'est une question importante mais pas si facile à résoudre, donc on va s'y atteler très bientôt. Mais on vous a entendue.

#### **Alain Fristch – forum**

J'ai envie de continuer là-dessus. La difficulté essentielle, ce forum est fait de « représentants de ». Pour être « représentant de », il faut être constitué. Un certain nombre de personnes ici représentent - moi je représente les compagnies de théâtre, le syndicat des compagnies de théâtre (d'art vivant en général), c'est un syndicat qui est constitué depuis très longtemps, qui existe depuis très longtemps, qui participe à des réunions de concertation avec toutes les collectivités territoriales (Conseil régional, Conseil général), il me semblait tout à fait logique de rentrer tout de suite dans ce forum culturel, parce que nous, on est constitué. Mais quand on regarde la multitude de champs artistiques qu'il y a dans la culture, et quand je vois en particulier tous les gens qui travaillent individuellement - je pense par exemple à certains plasticiens -, il y a énormément de gens qui ne sont pas constitués. Comment, ces gens-là, les amener à avoir une voix au sein du forum ? Ce n'est pas simple. Donc il a fallu à un moment donné que la municipalité demande à des gens, représentant ce champ artistique, de participer au forum. Mais pour eux, il est beaucoup plus difficile aujourd'hui de pouvoir communiquer à leurs pairs. À nous de trouver, d'inventer quelque chose qui va faire que l'ensemble des champs artistiques soient représentés et informés dans l'avenir. Pour nous, c'est beaucoup plus simple, le champ du théâtre parce qu'on existe depuis longtemps, et que les réunions du forum, il y a ensuite en réunion du syndicat des rapports de données, des informations de données. Donc l'information est ascendante et descendante.

#### **Valérie Gavaud – artiste peintre**

Si je peux me permettre pour rebondir sur ce que vous venez de dire, c'est vrai que les plasticiens, d'une manière générale, ils sont souvent assez isolés, ils ne sont pas représentés de la même façon que l'art vivant, le théâtre vivant, etc. Par exemple, je vois qu'il y a Corinne Douville qui fait partie donc de ce forum. Je pense que ce n'est pas si compliqué que cela (il me semble, peut-être que je me trompe), mais par exemple, elle fait partie de l'association des Artistes de Garde, qui est une association un peu référente au niveau artistique dans le niortais, et, peut-être que par l'intermédiaire de cette association, Corinne peut retransmettre à l'association qui va, parce qu'elle a un mailing énorme, informer tous les artistes du niortais, on peut se faire une petite réunion dans un endroit et se dire « est-ce qu'il y aurait des choses que

vous auriez envie de faire ? » Le passer au forum, et nous, nous faisons remonter aux Artistes de Garde, qui font remonter à Corinne, etc. En fait, on n'est pas si isolé que cela, on est quand même assez connectés les uns les autres. Il y a des associations référentes qui nous communiquent beaucoup de choses dont les Artistes de Garde entre autres. C'est simplement en fait que les associations en place et les outils en place ne sont pas utilisés, et c'est juste ce que je voulais souligner. Ce que je vois, c'est que dans l'organisation du forum en fait, vous avez traité en juin d'un sujet qui est « la démocratisation de la culture, des dispositifs d'aide aux compagnies », puis en octobre, vous avez préparé les Assises. Donc le seul sujet, la démocratisation de la culture, comment en une séance de deux heures ou quatre heures, je ne sais pas, vous pouvez en venir à bout comme cela ?

#### **Laurence Compagnon – forum**

Je vous rassure, on n'en est pas venu à bout. C'était la première séance sur la démocratisation de la culture, c'est évident que le sujet n'est pas terminé.

#### **Voix féminine (précédente)**

Mais donc là, vous allez enclencher sur la communication, mais vous n'allez pas continuer sur la démocratisation de la culture et sur les moyens à mettre en œuvre ?

#### **Laurence Compagnon**

Oui, sûrement. Si. Mais on peut travailler sur plusieurs choses à la fois, je pense.

#### **Bernard Penicaud – forum**

Ce que je voulais dire c'est que, là, cela a été représenté de manière très analytique, dans d'autres réunions, etc. Ce qu'il faut comprendre c'est que, tout ce qu'on fait là, c'est du temps de bénévolat quelque part et d'associatif. Et ce que je veux dire c'est qu'on ne vient à bout de rien. Moi, j'ai l'impression que pour l'instant, on vient à bout de rien. Mais on est là dans la construction, cela a été dit aussi, c'est-à-dire que cela fait quatre réunions effectivement, déjà on apprend à se connaître, ce n'est pas plus mal pour essayer d'avancer après. Donc on est vraiment en phase de construction. Je représente effectivement aussi une structure existante, mais on n'est pas là pour faire de l'information descendante, il faut que tout cela fonctionne dans tous les sens, et en transversalité aussi. Donc on entend tout cela, on se pose des questions mais - moi je l'avoue pour ma part - c'est en tant que bénévole, c'est en plus d'autres activités (puisque si on est là, on est là parce qu'on a d'autres activités. Par contre toutes les suggestions sont les bienvenues, les modes de communication, on en a parlés. Il y a autour de la table des gens qui proposent par exemple de mettre en place un forum informatique (blog), pourquoi pas ? Et toutes les informations sont bonnes à prendre, mais on ne vient à bout de rien, on essaie de construire collectivement.

#### **Nicolas Riffaud – forum**

Ce qu'il faut comprendre aussi, par exemple un domaine comme les arts plastiques, j'en parle mais je n'ai pas la prétention de parler au nom de tous les autres. On va vraiment parler de généralité, de principes tels que les droits de présentation lorsqu'on expose, le 1% artistique, ou ces choses. Ce sont des questions qu'on va soulever. L'autre point aussi, c'est que le forum n'a pas vocation à trancher et à décider sur des thèmes particuliers. Il a plutôt vocation à soulever des questions et soulever des

enjeux. Et en fait la richesse de ce forum, c'est plutôt cela, cela va être l'ensemble de ces questions et de ces enjeux qui vont être soulevés par rapport à une pluridisciplinarité des acteurs représentés.

**Jacques Pommier** – photographe

Je rebondis sur ce que disait Valérie, et je pense à la réunion par exemple du 10 décembre. Est-ce une réunion ouverte entre guillemets « au public », même peut-être en se taisant ?

Moi, je suis complètement indépendant, et même s'il faut passer par des associations en place dont parlait Corinne etc., comment peut-on faire pour être informé et que cela soit comme dans les deux sens ? Comment continuer pour une deuxième année et bien meilleure ?

**Corinne Douville** – forum

Oui, il faut réfléchir à cela. Par exemple si tu as envie de participer à la prochaine réunion, tu peux faire partie des invités à ce moment-là, c'est toi qui te proposes. Au départ, on est des citoyens comme toi et vous, donc on ne veut pas que vous pensiez qu'on a un droit de décision, ce n'est pas cela. C'est une idée, on peut répondre comme cela, je pense qu'on ne s'est même pas concerté, mais cela paraît logique. Pas trop de personnes à chaque réunion parce que déjà il faut qu'on puisse s'écouter et parler, (faisant partie d'une association, je sais comment cela fonctionne, passer dix ou douze personnes, c'est déjà beaucoup plus dur), je pense que s'il y a trois ou quatre personnes en plus, cela peut se faire, mais après au-delà, ce sera moins gérable.

**Jacques Pommier** – photographe

On peut pour une première réunion, avoir le droit de venir, mais on n'a que le droit de se taire, et d'écouter. C'est intéressant aussi de s'imprégner. Dans un deuxième temps, c'est une question qu'on pose souvent, j'ai vu qu'il y avait écrit « amateurs et professionnels ». C'est un concept qui me touche personnellement, et qui touche plein de gens : c'est quoi la nuance ? C'est un thème en plus qui me paraît très intéressant, surtout dans le niortais (peut-être qu'ailleurs c'est pareil) où il y a beaucoup d'amateurs professionnels, de professionnels amateurs, etc.

**Laurence Compagnon** – forum

Je précise que ce thème ne sera peut-être pas abordé à la prochaine réunion, parce que je pense que le point important va être surtout la communication.

**Béatrice Rouvreau** – compagnie les Vernisseurs

Est-ce que le service communication de la ville de Niort (un représentant du service communication), et le service culturel sont présents lors de vos rencontres ?

**Nicolas Marjault**

Le service culturel est systématiquement présent. S'il est question de communication, Pauline sera là. C'est elle qui fait l'interface entre la dimension communication culturelle et le service communication. En fonction de l'ordre du jour, ce ne sont pas forcément les mêmes personnes du service culturel qui siègent, mais ce qui est clair c'est que le service est toujours présent.

**Onizuka** – slameur

La phase de réflexion est vachement importante, mais le fait de faire des actes, c'est quand même ce qui compte. On va inscrire par exemple le slam comme un mouvement dans le temps long sur Niort, et on se retrouve à devoir parler avec des interlocuteurs d'un côté et de l'autre. Ils sont tous motivés, mais n'ont pas forcément les compétences d'installer le mouvement comme on le désire. Je ne veux pas qu'on règle ce problème maintenant, mais je veux savoir si le forum est un interlocuteur ou il faut directement passer par le service culturel de la mairie qui peut rassembler les gens. Comment peut-on s'en servir pour créer des choses ? Est-ce qu'on voit avec le forum ? Est-ce qu'on s'adresse au service culturel de la mairie ? Est-ce qu'on continue à demander directement au CAMJI ou ailleurs ? Voilà, question pratique.

**Florence Laumond** – responsable du service culture

Je ne peux répondre que pour le service culturel - le forum répondra pour lui-même. pour monter une scène slam (déjà tu as eu la visibilité ici avec les Assises), la plupart des représentants des lieux de diffusion étaient là cet après-midi, c'est un premier point. Mais je pense que comme tout artiste et toute démarche artistique, on ne va pas t'économiser, ni t'épargner d'aller vers ces structures, et d'aller vers l'ensemble des lieux qui te semblent les plus propices à cette expression. Ceci étant, on peut imaginer, (mais pour cela il faut qu'on ait malgré tout une indication politique), d'aller plus avant dans le slam. Voilà pour nous.

**Onizuka** – slameur

Du coup, on s'est rencontré en fait pour le slam, alors je me permets de prendre la parole. Je ne veux pas qu'on parle du slam ici, maintenant. C'est juste le côté pratique de savoir qui est l'interlocuteur quand on veut créer des choses (du slam ou autre chose, je ne suis pas là pour régler mon cas personnel). Je trouve que c'est utile justement d'avoir un organe qui rassemble différentes personnes, avec qui on peut avoir une relation directe plutôt que d'avoir des relations avec des personnes d'un côté, des relations avec des personnes de l'autre, et au final on finit par tourner en rond. Je ne veux pas parler du slam, mais savoir si justement le forum peut servir d'interlocuteur dans les invités, sur les réunions, des choses comme cela, et si oui, c'est super.

**Lionel Rogeon** – forum

Alors, le forum peut servir de facilitateur parce qu'a priori il a un tour de table assez large. Après, dans les premières questions qui ont été posées, dans ce que tu dis là, on peut presque tirer un bilan assez mitigé. Du travail du forum sur la première année, on a fait quatre réunions, je ne dis pas qu'on a été passifs, on y a participé, on a chacun amené nos idées et nos discussions à ce débat, mais cela n'a pas toujours correctement avancé. Ce qui a permis de faire avancer le forum très récemment, c'est la préparation des Assises, qui nous a obligés entre guillemets « à travailler de manière intermédiaire », et ne pas attendre le forum suivant pour se dire « tiens, c'est vrai, c'est le 10 décembre, on est le 9... ». Cela a mis le forum malgré tout dans une dynamique de travail de sous-commission, je ne sais pas comment l'appeler, mais on est dans la construction du mode de travail du forum, parce qu'on commence un peu à se connaître. Ce n'est pas pour vous dire qu'on n'y est pas arrivé, mais malgré tout l'état, à l'heure actuelle, c'est cela. Mais je pense qu'à terme, le forum doit servir à

simplifier les relations d'un individu extérieur en tous les cas, et la connaissance des acteurs de Niort.

#### **Laurence Compagnon – forum**

En tant que bénévole, je peux répondre à ta question. Moi aussi, cela m'interpelle. J'ai monté un spectacle l'année dernière, et c'est vrai que j'avais des questions à des moments, et je ne savais pas à qui les poser. Je pense que cela va faire aussi partie du travail de communication. J'en avais parlé au dernier forum, d'essayer de faire une espèce de listing de référents. C'est-à-dire « moi je voudrais faire cela, mais je ne sais pas m'y prendre, à qui est-ce que je peux m'adresser dans le domaine culturel ? » Je ne sais pas si cela répond à ta question. Il ne faut pas oublier que quand on ne sait pas faire des choses, on peut aussi contacter ce qui est encore le CNPVA, et ce qui sera « Niort Associations » ou la « Maison des associations », puis le service culturel aussi pour une part. Mais je pense que c'est un des chantiers de lister aussi des gens référents qui serve quand on veut faire quelque chose, et qu'on ne sait pas à qui demander.

#### **Aimée Rangeard – association Oarsis**

Je souhaite une belle et longue vie au forum, car comme il a été dit, il a le mérite d'exister. Et je sens bien qu'il est en train de faire ses premiers pas. Tout cela pour dire que vous avez sans doute besoin d'indulgence et de temps. Mais il y a aussi des demandes qui sont exprimées, et il m'est venu une suggestion. C'est bien qu'il y ait, pourquoi pas des référents par discipline, mais ici, j'ai beaucoup entendu aussi des besoins de transversalité. Et cela ne se résout pas avec cela, me semble-t-il. Donc une proposition concrète, peut-être parmi d'autres : ce serait peut-être bien que, au moins pour ce qui est organisé, pour là où il y a des possibilités de contact, on puisse connaître les ordres du jour de vos séances, et que nous puissions, lorsqu'on est intéressé, assister en auditeur libre, c'est-à-dire en écoutant. Cela veut dire aussi que si on écoute, on pourra être transmetteur pour la voie descendante. C'est une suggestion que j'avais envie de vous faire, et vous voyez bien qu'en disant cela, j'ai sans doute très envie aussi de faire partie de ces travaux. Je peux me contenter d'être une écoute active, mais il me semble qu'il y a ce besoin.

#### **Guyome Simmonet – forum**

Pour rebondir sur ce que disait Lionel aussi, c'est vrai que cela a été quatre réunions. Il y a eu des thématiques, on a discuté de problématiques, on avait entendu des choses comme cela. Il y a aussi surtout quelque chose, on s'en est rendu compte, on parle de communication, il n'y a pas que de la communication. Il y a aussi la méthodologie à mettre en place. Il y a un mode de fonctionnement. Honnêtement, quand je vois tout ce qui a été mis en place depuis dix-huit mois, c'est vrai qu'il y a quelque chose d'un peu nouveau là-dedans. Il y a une nouvelle façon aussi de fédérer des acteurs du terrain. Il y avait un bout de temps quand même, puis à Niort, cela ne s'était pas fait et mine de rien, on n'a pas l'habitude de bosser ensemble. Et c'est quelque chose qu'il faut apprendre. Et sur ce que tu disais Béa, tout à l'heure, sur le fait de la démocratisation de la culture, etc., cela a été une thématique qui est remontée à un moment donné, il y a une discussion autour de cela. Maintenant comment imaginer ce qu'on peut faire en amenant une thématique, ce qu'on peut dire, ce qu'on peut y mettre, comment avoir une interactivité qui se passe entre le forum, les acteurs du terrain, etc. ? Tout cela est

à construire. Très honnêtement, je pense que la prochaine fois, il faut effectivement mettre en place un outil déjà, ne serait-ce qu'un outil, une adresse mail pour en parler, quelque chose comme cela qui puisse remonter, quelque chose de très simple (pas les nôtres évidemment pour ne pas être submergé, mais une adresse qu'on pourrait monter au niveau de cela, un blog, n'importe quoi, peu importe). Je pense qu'il y a de toute manière cela, du fait d'avoir fait ces quatre réunions, du fait déjà de s'être écouté. Je pense qu'on a plus passé de temps à s'écouter les uns les autres parce qu'on ne se connaissait pas. On se rend compte qu'on ne se connaissait pas déjà au niveau du forum, il a fallu quand même du temps là-dessus. Et je pense qu'en dehors de la communication, il y a aussi une méthodologie, et cette proposition que vous venez de faire ou autre chose. À mon avis des choses peuvent exister, même ailleurs, que des gens ont pu voir dans d'autres structures, dans d'autres villes, etc. et qu'il faut remonter. De toute manière, il y a cette écoute. Maintenant, ce que cela va donner dans l'année qui arrive, bonne question.

### **Voix féminine**

En vous entendant, je me rends compte qu'il y avait plein de murs. Je le sentais un peu mais il y en a plus que ce que je pensais, mais vous êtes en train de les abattre, donc c'est très encourageant. Et pour rebondir sur ce que disait quelqu'un, s'il y avait un ordre du jour qu'on sache à l'avance, est-ce qu'il serait possible que tout à chacun (pas forcément d'ailleurs des gens de l'association, des gens qui ont des idées ou des demandes) envoie par mail leurs demandes ? Cela permettrait aux gens d'avoir l'impression qu'ils ont aussi la parole, et éventuellement du coup d'avoir envie de regarder les réponses, s'il y en a. Et peut-être que ce serait une possibilité.

### **Guyome Simmonet – forum**

C'était prévu dans une mission que quelqu'un du service culture essaie de faire de la médiation et de la modération de tous ces messages ? Parce que là il va y avoir un boulot de malade.

### **Alain Fritsch – forum**

Et pour répondre à la question de l'ordre du jour, sur le compte rendu qu'il y a sur le site de Vivre à Niort, il y a toujours l'ordre du jour de la prochaine séance puisque nous qui décidons de l'ordre du jour. À chaque réunion de forum, on décide du prochain sujet qu'on a envie d'aborder.

Ensuite, je voudrais rajouter quelque chose. Il ne faut pas se méprendre, le forum n'est pas un organisme décisionnaire. Dans ce qu'a dit Laurence tout à l'heure, dans la présentation, il y a pleins d'éléments, je crois que c'est un formidable outil démocratique. Il saura ce que nous, nous déciderons d'en faire. Il ne faut pas que cela soit aussi un outil fourre-tout, un outil n'importe comment. Je vais parler en tant que SYDCAR-SYNAVI, je ne parle pas peut-être forcément au nom de tous les gens qui font partie de ce forum, et je crois que le rôle du forum doit être quelque chose qui va nous servir à vérifier que la politique municipale (la politique culturelle de la ville) est bien en accord avec ce qui a été décidé démocratiquement. Je veux dire par là que la chance du forum est d'éviter le fait du prince, et d'éviter également la petite aumône subventionnelle. On est là pour vérifier qu'il y a bien des cahiers des charges, des critères d'attribution de subvention, des réponses à des demandes de la population.

C'est en cela qu'on est un outil démocratique. C'est pour cela qu'il faut se dire que le forum est là pour faire des propositions que vous allez aussi nous amener, mais il est là aussi pour vérifier que la municipalité met bien cela en application, ou en tout cas travaille sur ces sujets. En aucun cas, le forum doit être une chambre d'enregistrement d'informations qui viennent et qui descendent de la mairie, ce n'est surtout pas cela. Si c'était cela, je pense qu'on serait un certain nombre à dire « non, on ne reste pas ». Mais on n'est pas organisme décisionnaire, ce ne sont pas nous qui pouvons prendre la décision de faire construire une salle ou de donner deux millions de subventions au Camji...

**Béatrice Rouvreau** – Compagnie les Vernisseurs

Je voulais juste préciser, apparemment il y a des vrais problèmes de communication auprès du public sur des événements qui ont lieu, et qui ne seraient pas connus. Est-ce que la fidélisation d'un public n'est pas un outil de communication qui, finalement, est vraiment d'une simplicité extrême et des rendez-vous réguliers, c'est ce qui permet en fait de fidéliser un public. Par exemple, si le CNAR fait des sorties dans la rue assez régulièrement, comme il y en a eu pour l'inauguration, petit à petit, le public va venir. Et là, je trouve qu'il n'y a pas eu de communication sur l'évènement, c'était vraiment une bonne chose, parce que cela a permis au spectacle d'exister vraiment dans toute sa dimension de surprise, et c'en était une. Les rendez-vous me paraissent pas mal.

**Lionel Rogeon** – forum

Pour paraître un peu toujours sympathique, je ne suis pas forcément d'accord avec le principe du rendez-vous, parce que cela installe les choses peut-être à terme un peu bêtement, et cela devient un peu fourre-tout de « on sort le jeudi parce que c'est jeudi, et qu'on peut avoir ce type de dérive », cela peut encore être discuté du coup. Ce serait intéressant que tu puisses venir au forum, dans ce cas-là de débattre de cela, mais les avis peuvent être partagés. Je ne suis pas sûr que ce soit super pertinent, cela peut dépendre de l'esthétique.

Je voulais revenir effectivement sur ce que disait Alain, où je pense que le forum n'est pas là pour être un faire-valoir de la politique culturelle de la ville effectivement, c'est là qu'il faut qu'on soit très vigilants. Ce n'est pas du tout l'objectif et la dynamique du forum à l'heure actuelle, mais c'est malgré tout une position et une philosophie qui doivent quand même rester dans la tête de tous les acteurs au sein du forum. Après on peut quand même peut-être traiter de sujets particuliers sans forcément être fourre-tout aussi. Vous voyez, comme cela peut rigoler à quinze...

**Jacques Pommier** – photographe

Oui, encore moi. Il y a deux jours, à la réunion « Niort qui bouge » (je ne sais pas trop comment il faut l'appeler par rapport aux aménagements futurs), il y avait au dos du petit carnet sur lequel on posait les questions éventuellement, je crois quatre commissions (je vais peut-être dire des sottises, ce ne sont peut-être pas les mots exacts) - quatre propositions de participation à des commissions, je crois qu'il y avait écrit « Art et culture » qui était peut-être à la première ligne. Est-ce qu'il y a un rapport entre ce forum, entre « art et culture » et entre autre chose ?

**Nicolas Marjault**

Cette question a déjà été posée... Il s'agit bien des ateliers de concertation dans le cadre de la requalification des espaces publics rue Ricard, rue Victor Hugo, et abords du donjon.

**Corinne Douville** – forum

Par contre, on s'est tout de suite entretenu et on s'est dit qu'effectivement il fallait que nous y participions à ces réunions, évidemment. Cela peut faire partie de l'une de nos missions.

**Philippe Collonge-Sens** – association les Artistes de gardes

Je représente l'association des Artistes de Garde - je dis cela juste pour montrer que les associations sont bien là parce que la question s'est posée en première partie.

La remarque de Corinne au nom du forum est un peu bizarre (enfin, j'aimerais que tu me l'expliques un peu) parce que j'ai cru comprendre que ces ateliers de réflexion, d'élaboration, faisaient partie du forum, donc le forum est une entité plus vaste ?

**Corinne Douville** – forum

Non, c'est un autre service qui propose ces quatre concertations, ces quatre ateliers de concertation. Ce sont des ateliers ponctuels qui vont se dérouler entre décembre et avril, à raison de trois à quatre ateliers je crois, avec une trentaine de personnes. Mais cela n'a rien à voir avec le forum. Mais en tant qu'oreille, et même en tant que force de proposition, on a pensé que c'était quand même bien qu'on y soit, sinon il n'y a pas valeur de notre existence. Il faut quand même qu'on soit là sur des choses clés. Pour vous représenter aussi parce que tout le monde n'y ira pas. Tu vois trente personnes dans la population qui se proposent d'être là sur ces animations, il faut les trouver, j'espère qu'il y en aura. Trente, c'est énorme, pour avoir des discussions, c'est vraiment balaise... Donc je ne sais même pas comment cela va se passer. Peut-être par petits ateliers, par sous ateliers. Après c'est pareil, la mairie fait des choix. Nous, on va proposer. Chaque citoyen peut s'inscrire dans ces ateliers, faire des propositions, c'est débattu, et après Geneviève Gaillard (et elle l'a bien dit jeudi soir), c'est quand même eux les décisionnaires en fonction des budgets.

**Philippe Collonge-Sens** – association les Artistes de gardes

Pardon, je reprends la parole, pour une question de méthodologie, comme évoquait Guyome Simonnet, c'est vrai que l'outil vraiment minimum, c'est que le forum culturel permanent se dote d'un forum Internet. Cela paraît vraiment le minimum pour que ce forum, qui est censé être vigilant en tant que citoyen à ce qui est fait par la mairie au nom des citoyens, soit à son tour transparent pour les citoyens eux-mêmes. Les citoyens sont vigilants à propos du forum qui lui-même est vigilant pour la mairie, cela fait un peu pyramide, mais cela a l'air d'être l'outil minimum. C'est une proposition. C'est vous qui en avez parlé d'ailleurs, mais cela me semble être vraiment la première chose à faire. Non ?

**Bernard Penicaud** – forum

Oui, mais pour aller au-delà de la proposition, on va faire la demande directement, puisqu'on est tous là. Donc proposons au service culturel d'ouvrir une adresse mail au nom du forum culturel permanent, c'est vous qui pouvez nous l'ouvrir. Et après, cette

adresse étant diffusée, alors cela va au-delà évidemment des identifications de personnes physiques, mais donc si on vous fait la demande...

**Florence Laumond** – responsable service culture

Il n'y a pas de problème pour répondre à cette demande. Mais il faut que vous vous organisiez pour ensuite lire ce qui va être posté.

**Lionel Rogeon** – forum

Il y a peut-être différents outils à trouver, un facteur attiré, il peut y en avoir d'autres. Je suis assez d'accord sur la logique technologique, cela simplifie quand même pas mal de choses, à l'heure actuelle on est à peu près tous connecté. Ah non ? Mais cela ramène à la dynamique en fait du forum de toute manière. Là on a vraiment pris l'ampleur de la dynamique à avoir, là avec l'objectif Assises. Ce n'est pas qu'on n'a rien fait pendant un an, mais on était vraiment dans ces problèmes de communication. Déjà on a appris à se connaître, à partager, on s'est revu dans des petits groupes un petit peu différemment sur des ateliers particuliers par rapport à nos compétences propres peut-être, on a retravaillé la représentation à trois ou quatre. On en est vraiment là en fait : c'est un bébé ce forum, mais qui a compris qu'il devait aller plus loin et plus vite. Donc l'année prochaine on aura trois nouvelles salles de spectacles... Après, il faut quand même qu'on trouve un moyen de communiquer en interne. Liste de diffusion ou des choses un peu simples. Mais en externe, il y a déjà le site « Vie quotidienne, culture, forum », l'information est là. Après, il faut lire les comptes rendus, il y a peut-être quelque chose à trouver, mais je ne vois pas trop l'intérêt de recréer un outil de restitution du forum alors qu'il existe déjà.

**Cathy Maillet** – Ensemble Mensa Sonora

Tout à fait, puisqu'on peut aller voir sur le site, c'est très bien. Mais en amont, si on veut avoir le sentiment aussi d'être représenté et au mieux, je pense que l'idéal serait que nous puissions aussi apporter des éléments. Ce n'est pas une histoire de confiance, c'est aussi parce qu'on est tellement de compagnies diverses et variées que je ne me sens pas forcément représentée par les compagnies professionnelles qui siègent à ce forum. Et même si vous n'avez pas de pouvoir décisionnel, j'imagine que vous allez rester l'interlocuteur privilégié du service culturel de la mairie. Donc en amont, sur des sujets comme la communication, comme la démocratisation, etc., on a peut-être des choses à dire qui pourraient aussi amener de l'eau à votre moulin tout simplement. Donc en cela, il me semble que le forum mail est quand même un peu plus interactif que seulement de pouvoir aller voir les comptes-rendus de vos réunions sur le site Internet.

**Laurence Compagnon** – forum

J'entends bien ce que vous dites, mais je crois qu'il faut être très clair : on n'est absolument pas l'interlocuteur privilégié du service culturel.

**Khri Khri** – slameuse

Excusez-moi, je peux réagir aussi à ce que vous avez dit ? Si je ne m'abuse, les représentants du forum culturel permanent sont élus pour trois ans, donc finalement rien ne vous interdit à l'arrêt des mandats de postuler également et du coup d'être actif pendant trois ans à la suite ? La démocratie, elle me semble là. Par contre sur un

site, dès fois, c'est assez simple de mettre « Contactez-nous ». Est-ce que ce ne serait pas possible sur votre site d'avoir juste peut-être une puce « Contactez-nous », mais il faut aussi traiter les retours.

**Alain Fritsch** – forum

... C'est clair. On a également au sein du forum, un représentant de compagnies professionnelles non syndiqué, qui peut être également le représentant des compagnies qui ne sont pas au SYDCAR-SYNAVI par exemple. On pourrait imaginer qu'il y ait aussi vingt-cinq syndicats différents. Est-ce qu'il faudrait une représentation des vingt-cinq syndicats ? Je ne sais pas. Après, il y a une histoire de démocratie. On a élu des gens – cela a été fait pour le SYDCAR-SYNAVI -, dans trois ans, cela sera peut-être d'autres représentants qui siégeront au sein du forum, mais il faut bien avoir une représentation quelque part, il faut bien que la parole des individus... Et je crois qu'en matière de culture, c'est le problème essentiel, c'est quelque chose de souvent très individualiste, je fais partie de ce milieu, je peux en parler assez facilement, on est très individualiste, on a une culture de la délégation qui n'est pas très importante, on reste souvent dans son petit coin, c'est sûr, on n'aime pas trop le principe de collectivité, c'est le côté rebelle des gens de culture sans doute. Il n'empêche que quand on doit travailler sur un outil démocratique comme ce forum, il faut bien qu'il y ait une dizaine ou une quinzaine de personnes autour de la table, sinon on fait des Assises tous les deux mois ; et cela serait trop difficile, on ne pourra pas vraiment avancer.

**Cathy Maillet** – Ensemble Mensa Sonora

Je n'ai pas remis cela en question. En l'occurrence, je parlais juste d'un forum interactif, en amont, pour pouvoir faire simplement part de notre expérience, si on a des choses à dire. Je parle du forum culturel, je ne parle pas du SYDCAR-SYNAVI.

**Alain Fritsch** – forum

Je ne remettais pas en cause non plus ce que vous aviez dit, je parlais de toute la difficulté qu'il pouvait y avoir à porter la parole d'une telle multitude d'individus et de structures. C'est difficile. On est représentant sans doute que de très peu de personnes. Mais on est bien représentant de quelque chose quand même. Je vois toute la première partie de réunion cet après-midi, on était plusieurs membres du forum avec nos petits calepins en train d'écouter et de noter car cela sera sans doute un sujet de discussion lors d'un prochain forum. Donc il faut qu'on ait de l'information qui arrive de partout. Je suis tout à fait pour qu'il y ait une espèce de site interactif.

**Khri Khri** – slameuse

Si vous voulez bien comme il est déjà très tard, on prend encore deux questions.

**Béatrice Rouvreau** – Compagnie les Vernisseurs

À partir du moment où le forum va se poser des questions, comme celle de la communication ou celle de la démocratisation culturelle, etc., il y a aussi des demandes qui sont faites principalement d'avoir par exemple un site interactif où les gens pourront être informés des prochains rendez-vous et soumettre des idées ou des questionnements ou des choses comme cela. Qui va traiter cela derrière ? J'ai plus compris que vous étiez là comme un rempart de la politique culturelle de la ville (c'est

Alain Fritsch), d'autres disent que c'est pour impulser des idées. Et il y a quand même du travail à faire derrière, et qui va faire ce travail ? S'il n'y a pas quelqu'un pour gérer le boulot, je ne vois pas bien comment vous allez vous en sortir.

**Florence Laumond** – responsable du service culture

Pour répondre à cela, le forum n'a pas de moyens matériels, il est donc assez logique que l'on puisse être ici en interface. Ceci étant, toutes les questions que vous vous posez témoignent de l'intérêt que vous portez au forum. Je pense que le forum en prend conscience là, et en prend connaissance en même temps. Il va donc certainement inscrire la nécessité de la circulation de l'information et les moyens dont il peut se doter pour faire circuler cette information à ses prochains ordres du jour. Je ne pense pas qu'on va trouver les solutions de suite, et je ne pense pas qu'on soit (le service culturel) la solution panacée à tous ces problèmes. Cela doit se faire dans la discussion, cela doit se faire certainement avec vous, cela doit se faire en envisageant les moyens financiers dont on dispose, les capacités technologiques qu'on peut mettre en œuvre. Mais effectivement, on peut être aussi dans cette réflexion.

**Nicolas Marjault**

On va terminer par une dernière intervention slam, et elle servira aussi de conclusion, donc je préfère dire merci à tous ceux qui sont passés, restés, certains pendant quatre heures. Merci à vous.

**Khri Khri** – slameuse

Le pot a l'air très aguichant, je vous propose d'écouter Onizuka une toute dernière fois. Je voulais, au titre de tous les slameurs qui ont pu intervenir cette journée, remercier le service culturel de la ville de Niort. C'était une expérience très enrichissante d'être ici. Merci beaucoup. Je passe le mot à Onizuka.

**Onizuka** – slameur

Je vais dire que la critique était toujours constructive, mais moi, je vous adresse vraiment tous mes encouragements. On vous parle, on vous parle, mais il faut vous encourager, que cela germe et que cela pousse.

J'ai encore besoin de vous parce que je vais vous faire un petit texte interactif pour la fin. Je suis du 79 à l'origine, Deux-sévrien, et j'ai fait un texte qui s'appelle « Les 79 villes ».

Sur un « Bord...eaux »-toroute été « Limog..é »,  
Alors que je cassais la croûte, je me suis décidé de mettre ma vie en « d'Angers »,  
Je voulais prendre les rênes de mon existence en main,  
me battre comme un « Lyon » pour pouvoir regarder mieux vers demain.  
Avec « Laval » de ma foi et de la conscience qui m'a... « Nîmes »,  
Pour la première fois depuis une cavale ancienne, j'ai décidé de vivre de mes rimes.

« Gap » ou pas cape, en quelque sorte,  
[...] vienne ma destinée,  
Je fis le « Pari-s » qu'une fois passé la porte,  
je ne vivrai plus que pour l'inné.

Alors je ne sais pas pourquoi, mais j'ai pris la route du sud,  
histoire de faire un tour pour voir mon « Aix...en-provence ».  
C'était une belle « Bourges », « Cambrai », très « Douai », avec une grosse paire de  
« Loches »  
que m'avait fait rencontrer la providence un soir de « Stras...bourg...ré » dans un ba-  
loche.  
C'était la fille d'un pingre noble,  
ancien béké, un kéké  
se vantant de maîtriser à merveille le « Rodez » Antilles  
ainsi que le paso doble.  
On s'adorait, car elle aimait se faire « Bayonne-r »  
par des mecs aux poches remplies de monnaie  
des lords « anglet », en somme des seigneurs de « Château-roux ».  
Elle n'aimait pas les mous,  
l'un comme l'autre, on adorait « Béziers » de « Troyes » à... « Sète », les jours de  
canicule  
jusqu'à s'en faire péter les « ro-Tulle ».  
Mais bon, comme c'était une vénale  
et que j'avais « Ni-ort » ni diamant,  
elle me mit une « Epinal-l'œil » en refusant que je redevienne son amant.  
Elle ne fut donc pas pour moi une « reve...Nantes ».  
Celle que je prenais pour une sainte était en fait  
une ... « Pute-aux sales vices »,  
[...]  
Bon sur le coup, je « Dijon-cte », et me dis qu'il faut que j' me « Reims » le cerveau.  
Alors pour ne pas me retrouver le « Menton » dans le « Cannes-iveau »,  
je me « Cassis-d'ici », ça craint trop.  
Direction la plage donc pour me « dé-Carcassonne » the « Bitche » sous les  
« Pamiers » où, surprise, pour la « tout'tout' première fois »,  
je croise « j'Annemasse »...  
Il fait « Auch » ! Qué « Cahors » !  
C'est chaud la plage du sud en été ! « So-chaux » !  
J'sais pas vous, mais moi cela « m'Aras ».  
Pourtant, c'est apaisant de s'étendre sous les galets,  
la « Roch-elle est brûlante », j'en « Lens » un pour faire un ricochet,  
j'aime « Caen » la rythmique de la vie est si lente.  
Manque de... « Pau » ! Je touche un type en train de nager.  
Il fait un malaise sur le choc, mais surtout car il était... « Agen ».  
À ma grande surprise, c'est un ecclésiastique, le « Père...pignan ».  
En astiquant sa chique, il me parle « Dax » du bien et du mal,  
et me lance de bonnes... « Vannes ».  
Il a vraiment la banane ce « Cler-mont frère »,  
en le voyant ainsi débattre et buvant son vin de... « Metz »,  
il me dit qu'il doit aimer la bonne chair, bourré aussi très souvent.  
En tout cas, il a le sens du « Meaux »,  
et me raconte des histoires de « Chat-tel-rault-caux »...  
Je l'invite très vite donc au restaurant.  
Il prend un bon morceau de « ho-Marseill-an »

et enchaîne avec du canard « Marignagne à l'Orange-puant ».  
Tout le long du repas, nous devisons sur *Guerre et Paix* de Tolstoï et sur l'existence de Dieu, « non, si, Nan-cy... », « chi ! non ! Chi-non ! »...  
En voyant son insistance vers « L'-orient », je songe que je manque de monoï et que je devrais lui faire mes adieux.  
Et là, il boit son « Ver-d-un » coup, et aussi sec me frappe d'un gros coup.  
En me réveillant, je vois une trappe qui s'ouvre et un accent allemand qui me happe.  
Vexé par mon agnosticisme, il m'a enlevé sur « l'ille » de son monastère sans que j'y prête attention, il ne fait pas les choses à... « Poitiers », me voilà victime de « ségrégation », et je ne lui fais même pas pitié.  
La morale de cette farandole de fable de fou où je finis par me faire flouze, « Tou-louse »... !

Merci !